



Une jeunesse et son Église : les scouts-routiers De la Crise à la Révolution tranquille

Pierre Savard, S.R.C.

Numéro 53, 1999

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1012961ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1012961ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions La Liberté

ISSN

0575-089X (imprimé)

1920-437X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Savard, P. (1999). Une jeunesse et son Église : les scouts-routiers : de la Crise à la Révolution tranquille. *Les Cahiers des dix*, (53), 117–165.
<https://doi.org/10.7202/1012961ar>

Résumé de l'article

L'histoire du scoutisme au Canada français est liée à son acceptation par le clergé catholique qui ne l'a soutenu et encouragé que lorsqu'il s'est retrouvé dûment encadré et intégré aux mouvements d'action catholique. Des différents groupes de scouts, les scouts-routiers forment la branche aînée du mouvement. On retrouve ici les étapes de formation et l'évolution des scouts-routiers franco-canadiens entre les années 1930 et 1960. Les activités, rassemblements, pèlerinages et autres réunions offrent l'image d'une jeunesse ardente et engagée à travers les témoignages laissés par les scouts eux-mêmes.

Une jeunesse et son Église : les scouts-routiers De la Crise à la Révolution tranquille

Par PIERRE SAVARD S.R.C.

Parce qu'ils n'ont pas la force d'être de la nature, ils croient qu'ils sont de la grâce. Parce qu'ils n'ont pas le courage d'être du monde, ils croient qu'ils sont de Dieu... Mais Jésus-Christ même a été de l'homme.

Charles Péguy

Fernand Dumont, il y a vingt ans déjà, soulignait que la période qui va de la Crise de 1929 à la Révolution Tranquille ne fut pas seulement un temps de « grande noirceur ». Dans une formule percutante il parla même de « première révolution tranquille » des années 1930¹. Dumont rappelle que le discours des années 1930 invite à « former des hommes » et à encadrer tant la jeunesse instruite que « la jeunesse populaire et urbaine ». Les décennies de 1930 à 1960 qui s'étendent en bonne partie sous le règne de Duplessis présentent à la vérité des signes de modernisation et des relents de traditionalisme tout à la fois. Un coup d'œil sur un mouvement de jeunesse né chez nous en ces années, dans ses rapports avec l'Église, institution alors omniprésente, peut faire mieux saisir la complexité de ces temps qualifiés trop aisément de sclérose clérico-nationaliste. Les réalisations puis la quasi disparition des scouts-routiers font aussi réfléchir sur un mouvement qui n'a rien ménagé pour, selon son propre discours, former des citoyens de

1. Fernand DUMONT, « Les Années 1930 : la première Révolution tranquille » dans F. DUMONT, J. HAMELIN et J.-P. MONTIGNY, *Idéologies au Canada français 1930-1939*, les Presses de l'Université Laval, 1978, p. 1 à 20. Les citations figurent aux pages 13 et 17. Les dernières années ont vu paraître des travaux qui éclairent sous un jour nouveau la fermentation de ces années. *La Ligue ouvrière catholique canadienne, 1938-1954*, de Jean-Pierre Collin (Boréal, 1995) en constitue une belle illustration. Sur la jeunesse des années 1930 à 1960 nous ne disposons pas des riches données et études comme celles des sociologues Simon Langlois et Madeleine Gauthier sur les jeunes des années après 1960.

première classe à la Patrie et à l'Église². L'étude de ce mouvement de jeunes instruit enfin sur la société qui l'a porté et qui a été marquée par son action. Bien entendu, on ne saurait confondre l'histoire d'une jeunesse avec celle des jeunes, cette province de l'histoire qui reste bien en friche³.

Une précision s'impose d'emblée aussi au plan des rapports entre Scoutisme et Église. Mouvement créé en Grande-Bretagne dans une perspective chrétienne interconfessionnelle, le mouvement scout a été fortement confessionnalisé dans des associations scoutistes nommément catholiques en France, en Belgique ou en Italie. On a abouti à une formule qui a rendu le mouvement hautement recommandable à l'autorité religieuse d'abord hostile ou réticente. En même temps, les scouts regroupés dans les associations catholiques nationales, dès les années 1920, jouissent de la reconnaissance du mouvement international⁴. Dans les années 1930, pour s'en tenir au Canada français, l'Action catholique spécialisée vient s'organiser pour sa part sur un terrain déjà occupé en partie par le mouvement scout⁵. Jécistes et scouts, par exemple, se disputent à l'occasion la clientèle des

-
2. Pour la commodité de l'exposé, nous simplifions le vocabulaire du scoutisme qui, d'ailleurs, a évolué au cours du temps. Par exemple, depuis vingt ans on appelle « animateur » celui qui se faisait jadis appeler « chef ». Les scouts-routiers dits aussi routiers constituent une « branche » ou section du mouvement scout correspondant à une tranche d'âge soit celle de 17 à 20 ans. La Route est employée ici pour désigner tantôt la branche de ce nom, tantôt sa méthode et tantôt son esprit. Le clan est l'unité qui regroupe, au plan paroissial, inter-paroissial ou collégial les routiers dont le nombre oscille entre la dizaine et la quarantaine suivant temps et lieux. Scout-Routier au sens strict se dit du Routier qui a fait son Départ tel que décrit plus bas. Les autres membres du clan s'appellent novices-routiers ou aspirants-routiers. Rappelons au lecteur que dans notre titre, Scouts-Routiers veut simplement dire la tranche des 17-21 ans du mouvement scout.
 3. Nous avons évoqué la difficulté de l'histoire des jeunes et de leurs mouvements dans notre article « Pour une histoire des jeunes » dans les *Cahiers d'histoire du Québec au 20^e siècle*, n° 2, 1994, p. 119-131.
 4. Sur les origines du mouvement chez nous jusqu'aux années 1950, renvoyons une fois pour toutes à notre article « L'implantation du scoutisme au Canada-français » dans *Les Cahiers des Dix* 1983, n° 43 (1983), p. 211 à 215 surtout. Sur les résistances d'ordre patriotique ou nationaliste au scoutisme et l'hostilité de la *Boy Scouts* au développement institutionnel d'un scoutisme catholique canadien-français voir aussi « Affrontements de nationalismes aux origines du scoutisme canadien-français » que nous avons publié dans les *Mémoires de la Société Royale du Canada*, quatrième série, tome XVII, 1979, p. 42-56.
 5. Nous attendons toujours une histoire de l'Action catholique chez nous ; elle se présente en deux vagues distinctes soit celle du début de siècle et celle des années 1930. Sur les rapports entre le scoutisme et les mouvements d'Action catholique voir notre article *L'Implantation (...)*. Sur l'Action catholique et l'Église québécoise voir le deuxième tome de la synthèse de Jean HAMELIN et Nicole GAGNON, *Histoire du catholicisme québécois au XX^e siècle*.

collèges. Sur cette rivalité contentons-nous de citer un témoignage récent soit celui de Jacques Hébert :

Dans les années 30 et 40, les jeunes attirés par l'action se joignaient aux scouts ou à la JÉC. Naturellement, les uns avaient tendance à se moquer des autres et vice-versa. Ancien scout, il était normal que je considère les Jécistes comme des mauviettes qui, au lieu de partir à l'assaut des grandes rivières du Québec, en canot d'écorce, préféraient s'enfermer dans des locaux mal aérés pour lire la Bible et réfléchir sur les grands mystères de la vie⁶.

Le scoutisme, par sa nature même, ne sera jamais intégré à l'action catholique au sens strict, qui postule la spécialisation en fonction du milieu (ouvrier, étudiant, rural ou indépendant). Cependant, les lignes qui suivent montreront qu'au-delà des arguties canoniques, les scouts pouvaient revendiquer un statut réel sinon légal de mouvement d'action catholique entendue dans un sens large. Revendication qu'ils ne manquent pas de faire dans un monde de surenchère confessionnelle.

Le scoutisme en pays canadien

À titre de prolégomènes et avant de parler des scouts-routiers, il faut rappeler quelques traits originaux du scoutisme en milieu canadien-français. Dans l'autre Canada culturel soit le Canada anglais, le mouvement scout est profondément enraciné et ce, dès l'avant Première Guerre mondiale. De nos jours encore, le taux de pénétration du mouvement, c'est-à-dire le nombre de scouts par rapport au nombre de jeunes en âge d'être scouts est de 12% au Canada dans son ensemble. C'est à peu près la moyenne des États-Unis. En Europe, cette moyenne s'établit à 3,6%. Au Canada français, la moyenne est de 3,9%. Deux associations scoutistes affiliées l'une à l'autre recouvrent le territoire canadien. De loin la plus

6. « Gérard Pelletier, salut ! » dans *Cité libre*, vol. XXV, n° 4, septembre-octobre 1997, p. 2. Hébert ajoute cependant, « Le jour où j'ai fait la connaissance d'Alec et Gérard Pelletier, j'ai compris qu'il se passait quelque chose de très important chez les "mauviettes". Des garçons et des filles de mon âge, au prix de bien des efforts, et avec la complicité de quelques clercs visionnaires, étaient en train d'ébranler les bases mêmes de la société cléricale asphyxiante qu'était alors le Québec, la sinistre "priest-riden province", entièrement contrôlée par le clergé et les nationalistes à la Duplessis. D'ailleurs il ne faut pas exagérer les luttes entre mouvements. Un Ambroise Lafortune, par exemple, s'efforce de réconcilier les uns et les autres. Des éducateurs pleins de sens savent diriger les jeunes dans le mouvement qui semble le plus approprié ». Voir sur cette question notre article, « L'implantation du scoutisme... » *loc. cit.* p. 255

considérable, Scouts-Canada (autrefois Boy Scouts of Canada) comptait déjà 13 500 scouts en 1914. Trente ans plus tard, l'association dénombrait 93 000 scouts contre 5 000 à la Fédération des Scouts catholiques de la province de Québec. Autour de 1990, le rapport des scouts de l'Association des Scouts du Canada (scouts catholiques canadiens-français) et de Scouts-Canada reste de un pour dix environ, alors que les francophones comptent pour un quart de la population du pays tout entier. Ouverte à toutes les confessions, Scouts-Canada recrute bien des jeunes francophones bilingues. Soulignons en passant que les catholiques canadiens anglophones n'ont jamais jugé bon de se donner des structures propres, se contentant de suivre le modèle des catholiques britanniques et américains qui se mêlent aux scouts de diverses confessions ou, encore, ont constitué des unités homogènes catholiques. Le particularisme scout canadien-français qui se cristallise dans les années de l'entre-deux-guerres est donc à la fois de nature confessionnelle et ethno-culturelle⁷.

La progression des scouts catholiques canadiens-français, regroupés en association à Montréal dès 1927, s'est faite graduellement. Près de 3 000 en 1935, ils sont 5 000 en 1944. Leur nombre double dans la décennie suivante, et il double encore une fois de 1953 à 1963. De 21 000 membres à cette date, il passe à 25 000 dix ans plus tard. Un sommet de près de 39 000 membres est atteint en 1982 et il se maintient autour de 31 000 de 1987 à 1993. L'extension progressive du mouvement dans les villes puis les banlieues, la création de branches (classes d'âge) nouvelles (« les castors » pour les 7 et 8 ans), et le recrutement élargi de chefs ne compensent pas le déclin démographique des jeunes. Bien entendu, la multiplication des activités para-scolaires offertes aux jeunes, la concurrence d'autres mouvements, l'effacement de la structure paroissiale et plus encore l'aménagement du temps libre aident à comprendre la relative stagnation démographique d'ensemble, voire le recul net chez les adolescents.

7. Sur les débuts du mouvement chez nous, renvoyons le lecteur à nos deux articles cités plus haut de même qu'au survol essentiel par Denis POULET, *Scout un jour ! Une histoire du scoutisme canadien-français*, Montréal, Association des Scouts du Canada, 1996 (deuxième édition). C'est à cet ouvrage que nous empruntons, sauf indication contraire, les chiffres cités dans cette étude. Soulignons ici que le dernier quart de siècle a vu paraître des études critiques sur les origines du scoutisme et sur son fondateur, jusque là objets d'une littérature d'édification et de célébration., Paul THOMPSON dans *The Edwardians* (1975), brosse un portrait renouvelé de Baden-Powell. John O. SPRINGHALL, dans *Youth, Empire and Society* (1977), défend la thèse que le scoutisme fut une vaste entreprise de contrôle social. Dans *The Character Factory* (1986), Michael ROSENTHAL s'attache aux composantes militaristes et élitistes du projet scout. Tim JEAL publie en 1989 une colossale biographie de Baden-Powell éclairant des aspects mal connus de son existence. Il nuance les jugements de ses prédécesseurs sur le militarisme et le contrôle social et rappelle la dette du mouvement envers les philanthopes d'inspiration chrétienne.

Jusqu'aux années 1960, la moitié des jeunes du mouvement font partie de la branche éclaireur, soit les 12-17 ans. Plus tard, les louveteaux formeront à leur tour plus de la moitié des membres. Les routiers atteignent leur apogée en nombre (ils ne dépasseront jamais le dixième des effectifs du mouvement) au début des années 1960 avant leur quasi-disparition. La branche des pionniers (14-17 ans), créée en 1966 connaît un succès durable. Les castors sont en progression constante depuis leur création en 1980, ce qui confirme l'infantilisation du mouvement en terme de classe d'âge. À partir des années 1960, le scoutisme recrute plus d'adultes comme cadres. Moins d'un membre sur six était adulte dans les années 1950, alors que dans les années 1980, plus du quart des membres sont des animateurs adultes. Cependant, le roulement des cadres reste très rapide et il exige des efforts de formation constants.

Rappelons ici le poids relatif des districts (autrefois appelés diocèses parce qu'ils étaient calqués sur les diocèses catholiques) dans l'Association. Au début des années 1970, par exemple, les méga-districts de Montréal et de Québec regroupent le tiers des effectifs du mouvement. Ce qui fait comprendre la part importante des Montréalais et des Québécois dans la direction de l'Association conçue, cependant, dès l'origine, comme une fédération de diocèses scouts. Toute l'histoire du mouvement est traversée par la rivalité entre les Montréalais de la métropole et les Québécois de la capitale : par exemple, n'est-ce pas le cardinal-archevêque de Québec qui, en 1935, a soustrait le scoutisme au contrôle des jésuites montréalais ? Au début des années 1970, trois districts comptent entre 60 et 70 unités : la Mauricie, où Trois-Rivières constitue un foyer très actif du mouvement depuis le début des années 1930, grâce à un solide appui des élites civiques et religieuses ; Ottawa, autre foyer dynamique qui se flatte de compter la première troupe scout canadienne-française ; le Saguenay-Lac-Saint-Jean, où le mouvement a connu un essor rapide dans les années de l'après-guerre. Viennent ensuite les districts moins nombreux d'effectifs mais où le scoutisme est solidement implanté depuis l'avant-guerre : Saint-Hyacinthe, Saint-Jean, Sherbrooke et le Centre du Québec (de Nicolet à Victoriaville et Drummondville). Hors Québec, le mouvement est particulièrement vigoureux dans le diocèse d'Edmundston (au Nouveau-Brunswick), dans celui de Sault-Sainte-Marie (en pratique, dans la région de Sudbury, Ontario) et dans le district de Saint-Boniface au Manitoba.

Naissance et expansion des scouts-routiers

Faisant partie du tout dont nous venons de retracer les grands traits, les scouts-routiers forment la branche aînée du mouvement et ils y occupent une place de choix pendant plus de trois décennies. Les clans de routiers constituent dans le

monde scout d'alors le couronnement de la méthode d'éducation, qui prend en charge l'enfant de l'âge louveteau (9 ans) pour le conduire au stade adulte. « Ce qui constitue le routier, déclare dans la revue *Le Chef* des Scouts de France du 15 avril 1931, Edouard de Macédo qui a mis sur pied la branche Route en France, à la différence du scout [c'est-à-dire l'éclaireur de 12 à 16 ans], c'est le fait qu'il rend des services. C'est par le service et par l'étude que ce service exige de lui que le routier achève sa formation. Il se prépare ainsi à sa vie d'homme : la famille, la profession, la cité, la patrie, l'Église ». Le clan recrute à la fois chez les éclaireurs qui ont atteint 17 ans et parmi ceux qui n'ont jamais été exposés au mouvement. Étudiants, commis, col-blancs et ouvriers s'y côtoient volontiers contrairement à la formule des mouvements d'action catholique spécialisée. Le clan est rattaché à une paroisse de ville et, à l'occasion, à un collège. Des étudiants d'université vont aussi à la Route mais c'est dans un cadre territorial large, comme le clan Saint-Jacques à Montréal ou le clan Saint-Jean-Baptiste à Québec, qui n'ont de paroissial que le nom et les locaux⁸.

Dans son style bien à lui, Ambroise Lafortune, qui a vécu toutes les étapes de la vie scout, résume ce qu'est la Route :

Qu'arrive-t-il quand un scout convaincu sort de l'adolescence et s'avance vers sa vie d'homme ? Une solution : la Route. On appelle ainsi la branche aînée du scoutisme masculin, la troisième étape de la formation. La première, celle des louveteaux pour les petits scouts de moins de douze ans, est centrée sur la sensibilité et l'imagination. La deuxième est celle des éclaireurs ou scouts, où priment la volonté, la débrouillardise, la présence à autrui concrétisée par la bonne action — B.A. — si possible quotidienne. La troisième, la vie des routiers, appelle au jugement, à l'engagement pour le reste de sa vie. Le tout forme un homme authentique, un chrétien vrai. Il y en a eu peu. Ce n'était pas facile⁹.

8. L'étude de la composition sociale des clans reste à faire. Par exemple, en 1956, Trois-Rivières compte deux clans. Le clan Jacques-Cartier regroupe 30 à 35 routiers étudiants et jeunes travailleurs. Le clan Jacques-Buteux est formé pour sa part d'une quarantaine de membres presque tous pensionnaires au Séminaire Saint-Joseph (compte rendu de la réunion du Conseil National de la Route du 8 octobre 1956 à Trois-Rivières, Archives Nationales du Québec à Québec (désormais ANQ-Q) dans le Fonds de la Fédération québécoise du guidisme et du scoutisme (désormais citée FQGS).

9. Paragraphe d'ouverture du chapitre 7 consacré à la Route dans *Par les chemins d'Ambroise*, Montréal, Leméac, 1983, p. 171.

Au début, les clans tâtonnent au plan de la méthode. Par exemple, au clan Saint-Jacques première manière, c'est-à-dire avant 1940, on étudie les encycliques des papes et on fait de la natation et de la gymnastique¹⁰. À la tête du clan à partir de 1940, le chef Louis Pronovost lance ses jeunes sur les routes, à pied et à bicyclette ou encore en canot sur les rivières. Ambroise Lafortune décrit ainsi la première « vraie route marchée » du clan, d'Ahuntsic à Terrebonne, à l'automne de 1940 :

Le chef Louis nous a convoqués un samedi matin à cinq heures, à la chapelle Notre-Dame-de-Lourdes à Montréal, dans la paroisse Saint-Jacques. Le père Perrin nous dit la messe. Sac au dos, nous prenons le tramway Saint-Denis jusqu'à Ahuntsic. C'est de là que nous allons marcher à travers toute l'île Jésus. Pas d'autoroutes alors. La circulation est presque inexistante, nous allons par des chemins ruraux. Nous marcherons toute la journée avec, bien sûr, quelques arrêts de temps en temps, c'est bien normal, pendant lesquels nous causons entre nous. Puis on reprendra le sac. Le soir nous faisons halte chez monsieur Lacasse, un paysan qui nous offre sa grange ; c'est là que nous dormirons. Nous en prendrons l'habitude, ça se répétera bien des fois dans les routes qui viendront ; mais pendant l'hiver, on essaiera de trouver au moins un presbytère. C'est un peu plus chaud que la grange. Au petit matin du dimanche on se lave dans la rosée et, frais et dispos, nous voilà à l'église de Terrebonne. C'est là que nous terminons la route. Le clan a vraiment pris forme¹¹.

Le scoutisme et particulièrement sa branche aînée, la Route, fournissent un espace de liberté aux jeunes urbains enfermés dans les structures familiales et scolaires. Un témoin explique trente ans après :

Il y avait un esprit d'indépendance sûrement très évident qui régnait dans ces milieux-là. Les jeunes qui comme moi sont entrés dans le scoutisme ont aimé la vie de plein air, l'aventure, ont aimé aussi la discussion sur toutes sortes de sujets, aussi bien politiques et littéraires. Tout ça a été pour moi très formateur. Si je n'avais pas eu le scoutisme dans ma vie, j'aurais manqué une expérience vraiment fondamentale.

10. Id., *op. cit.*, p. 172.

11. Id., *op. cit.*, p. 173.

Ça prépare sans aucun doute à un certain engagement dans la vie d'adulte. Ça donne une certaine discipline. Ça apprend à vivre avec d'autres, à respecter les autres, mais par ailleurs aussi à s'affirmer. J'ai été au clan Saint-Jacques qui était certes, à mon avis, le clan le plus dynamique du Québec. Il y avait là de fortes personnalités, des gens tout d'une pièce. Cela transparaissait sur le plan des idées, sur leurs façons d'envisager l'évolution même du Québec. On préparait l'avenir et on côtoyait des gens qui savaient où ils allaient, intellectuellement et moralement¹².

Au clan Saint-Jacques comme dans d'autres clans, on affine la méthode de la Route à la lumière des modèles français et belge. Robert Llewellyn, prêtre de France installé à Montréal et qui a bien connu la Route à Paris, aide à compléter la formule par la « palabre ». Ambroise Lafortune raconte :

Aumônier du clan dont la devise est « La Route, c'est quand on marche », il proclame immédiatement que ça ne suffit pas, qu'en plus de marcher, il faudrait aussi réfléchir. Ce sera traduit, dans notre langage de jeunes, par « deux pieds, une tête ». Ça deviendra une devise du clan. La formule de la Route a désormais pris âme chez nous.

Et nous allons marcher, et nous allons réfléchir. C'est la palabre qui nous est apportée : nous allons discuter de nos découvertes, de nos sentiments pendant et après la marche. Ce sera en somme la merveilleuse acquisition de la connaissance, à la lumière de nos ampoules... aux pieds ! Cette formule de la Route proposera donc à chacun des routiers de se découvrir soi-même. Pour y arriver il faudra marcher ; marcher dans la nature, au milieu des hommes et souvent au bout de sa propre force physique afin de se bien connaître. Il faudra découvrir la nature pour pouvoir vraiment s'y sentir à l'aise et s'en emparer, découvrir les hommes au moins pour les connaître et pour leur être présents et mieux, pour pouvoir les aimer. Se découvrir soi-même pour savoir jusqu'où on peut aller et apprendre à se dépasser¹³.

L'idée du Scout-Routier trouve sa formulation officielle le plus achevée aux pages 80 à 83 et 100 des *Statuts et Règlements de la Fédération des Scouts*

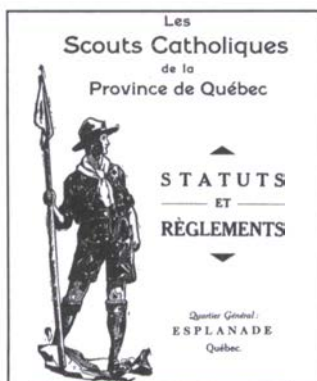
12. Id. *Ibid.*, p. 188. Témoignage de Jérôme Choquette du clan Saint-Jacques.

13. Id., *ibid.*, p. 175.

Catholiques de 1954 (qui complètent et remplacent ceux de 1935). Le Scout-Routier complet doit d'abord bien maîtriser les techniques scouts (topographie, campisme...); il a le goût de la vie de plein air; il sait bricoler et en plus il possède des « capacités élémentaires d'entraîneur » dont il a fait la preuve. Au plan de la santé, il suit des règles d'hygiène pour augmenter sa résistance et son rendement physique. Plus grandes encore sont les exigences de « caractère » qui visent « un sens assez vif de l'honneur », le goût de l'effort et de « la vie rude », la fraternité réelle avec ses frères routiers faite de mise en commun des expériences et ce, sans pour autant renoncer à comprendre ceux qui sont différents de lui. Capitale est sa conscience que « le métier » pour lequel il se prépare est plus qu'un gagne pain mais un service effectué « à sa place dans la cité ». « Le Scout-Routier a le sens de la solidarité » et, travailleur, il s'est affilié à un groupement professionnel. « Il a pensé déjà à sa future vie de famille », et il s'y prépare; il a vis-à-vis des femmes une attitude faite « de respect, de franchise et de simplicité ». Au plan du sens social, il a fait un effort réel et effectif pour sortir de lui-même et se dépouiller de ses préjugés de classe. Par des enquêtes, des contacts, etc; il a cherché à connaître son milieu par lui-même et concrètement. « Son éveil à la culture s'est manifesté par la joie qu'il éprouve à voir de belles œuvres ou à essayer d'en créer ». Il a choisi un service dans la communauté conforme à ses aptitudes et utiles à son développement. N'a-t-il pas d'ailleurs le goût du service et l'esprit de service. Enfin, au chapitre de « la vie chrétienne », il a approfondi les dogmes de la Grâce et de la Communion des Saints et il efforce d'en dégager les conséquences dans tous les domaines de sa vie. Il a compris que sa vie chrétienne est une imitation de la vie du Christ.

Du milieu des années 1930 au milieu des années 1960, la Route connaît une progression continue. Rappelons que les premières troupes d'éclaireurs catholiques canadiens-français organisées en tant que telles (sans compter les unités francophones intégrées à la Boy Scouts comme celles d'Ottawa) datent du milieu des années 1920. C'est en 1930 que les premiers scouts atteignent l'âge des routiers soit 17 ans. En 1930, à Trois-Rivières, a été fondé le clan Carillon qui voit son premier scout-routier en 1931. À Québec, les années 1930 voient pousser des clans dans les paroisses de Notre-Dame-du-Chemin, de Saint-Cœur-de-Marie, de Saint-Jean-Baptiste et de Saint-François- d'Assise, de même qu'au Séminaire de Québec.

Les 15 et 16 octobre 1938 a lieu à Québec la « première journée routière »¹⁴. À Amos en 1940 et, à Sherbrooke en 1941 des clans sont fondés. En 1935, lors de la création de la nouvelle Fédération, les routiers étaient 157, regroupés en sept clans. Six ans plus tard, en pleine guerre, 19 clans regroupent plus de 200 routiers à travers le Québec¹⁵. La formule suscitera des imitations¹⁶.



Page de titre de l'édition de 1936 des règlements des scouts catholiques de Québec. (Collection Bibliothèque de l'Assemblée nationale)

14. Voir la photo qui illustre cet article. Le « corps d'élite » de la « belle armée de l'action catholique », comme les routiers aiment alors se décrire, offre ses hommages au cardinal Villeneuve à cette occasion. Leader de l'épiscopat de son temps, c'est Villeneuve qui a provoqué la création de la Fédération de 1935. Les responsables de la rencontre sont Philippe Angus Costin, commissaire à la Route, assisté de Georges-Albert Bergeron, commissaire au louvetisme ; l'abbé Émile Jobidon du Séminaire de Québec en est l'aumônier. Au nombre des participants figurent des laïcs et des prêtres qui joueront un rôle dans le mouvement scout à Québec dans les années à venir : Paul-André Laberge, Claude Frémont, Paul St-Cyr, Émile Labrecque, les abbés Arthur Jobidon et Gérard Marchand, les pères eudistes Yves J. Gauthier et Francis Coquereau. Renseignements tirés d'une brochure, dont nous avons retrouvé un exemplaire aux Archives nationales du Québec à Montréal (désormais ANQ-M, FQGS) dans le Fonds Alexandre-Renaud.
15. Sur ces fondations, on peut tirer des renseignements dans l'enquête d'histoire orale de 1979 décrite dans notre note documentaire de même que dans POULET, *ouvr. cité*.
16. Les Équipiers de Saint-Michel constitue la création parallèle aux Routiers la plus réussie. Lancés en 1942 à Chicoutimi, les Équipiers obtiennent une charte provinciale en 1952. En 1947, ils se sont assurés le patronage du Conseil de la Vie française en Amérique, ce qui leur confère un label de patriotisme canadien-français. Ils bâtissent leur Camp Cœur Joie dans Charlevoix en 1948 et, en 1955, ils ont déjà réalisé une dizaine de routes annuelles. Sur ce mouvement, voir le beau livre *Partimes !* publié à Montréal chez Fides en 1950 de même que l'article de *Vie Française*, vol. 9, n° 5-6, janvier, février 1955, p. 180-182.



Les 15 et 16 octobre 1938 a lieu le premier grand rassemblement des routiers du diocèse de Québec qui regroupe quelque 85 routiers, chefs et aumôniers. Sur cette photo de groupe prise place Jacques-Cartier à Saint-Roch, on retrouve des routiers étudiants au Séminaire de Québec et à l'Université Laval ou actifs dans les paroisses de Saint-Dominique, de Saint-Cœur-de-Marie ou de Saint-François d'Assise. La photographie est due à la courtoisie de André Villeneuve.

Après la guerre, qui a dégarni les clans formés de mobilisables, la Route s'affirme de plus en plus. En 1951, 726 routiers constituent le dixième du total des effectifs de la Fédération des Scouts catholiques de la Province de Québec. Cette proportion ne sera jamais dépassée. En 1958, 881 routiers sont recensés dans 55 clans. En 1963, il y a 1670 routiers inscrits à l'Association des Scouts du Canada, depuis l'Acadie jusqu'aux bords de la Rivière Rouge. L'année précédente a eu lieu le 4^e *Rover-moot* (rassemblement de routiers sous forme de camp) national canadien à Saint-Roch-de-Mékinac. Aux routiers de Boy Scouts Canada se sont joints 700 routiers de l'Association. Quatre ans plus tard, 225 routiers canadiens-français

catholiques participent au *Rover-moot* canadien à Banff en Alberta. C'est le dernier grand rassemblement des routiers de l'Association¹⁷.

La présence des routiers dans l'espace franco-québécois dépasse largement les grandes villes de Montréal et de Québec. La participation aux Journées fédérales de 1954 et l'expansion du mouvement dans une région, soit celle du Saguenay-Lac-Saint-Jean, illustrent bien ce fait. Chaque année, à partir de 1939 jusqu'au début des années 1960, durant le congé de la fête du Travail, les Journées fédérales regroupent les dirigeants scouts de tous les niveaux, depuis celui de chef d'unité (troupe d'éclaireurs, meute de louveteaux, clan routier) jusqu'au commissaire national. Les chefs scouts campent, fraternisent et échangent sur un thème donné. Les rencontres ont lieu en alternance dans un diocèse du Québec pas trop périphérique et là où le scoutisme fleurit comme Montréal, Québec, Nicolet ou Saint-Hyacinthe. En 1954, les assises annuelles se tiennent à Valleyfield et le thème de la rencontre porte sur « La Route ».

La représentation aux Journées fédérales de Valleyfield fait bien voir l'implantation de la Route dans le territoire de la fédération qui, à ce moment-là, inclut les parties ontariennes et québécoises des diocèses catholiques d'Ottawa et de Timmins. C'est Montréal qui fournit le plus de routiers, venant surtout des clans Saint-Jacques et Saint-Viateur. Le clan Sainte-Croix est aussi représenté. Du diocèse de Québec, on compte des routiers des clans Saint-Roch, Saint-Jean-Eudes, Saint-Jean-Baptiste et Loretteville. Ottawa a envoyé des routiers des clans Saint-Joseph et Notre-Dame-de-Grâces de Hull. Le diocèse de Saint-Jean (rive sud de Montréal et vallée du Richelieu) est représenté par des routiers des clans Ste-Marie, Notre-Dame-de-l'Annonciation et Saint-Jean-d'Iberville. Plusieurs membres du clan de l'Étoile sont venus de Sherbrooke. Mont-Laurier compte des routiers de son clan Saint-Paul. Le Saguenay-Lac-Saint-Jean (diocèse de Chicoutimi) est représenté par le clan Jean-de-Quen de Jonquière. Joliette envoie plusieurs routiers du clan Saint-Cyrille. Le clan Salaberry de Valleyfield est bien représenté. Enfin de Trois-Rivières, vieux foyer de scoutisme, les clans Laflèche et Jacques-Cartier sont présents. Des quelque 485 participants, une soixantaine sont identifiés routiers, ce qui ne représente qu'une fraction des membres de clans puisque la plupart des

17. POULET, *op. cit.*, passim. Voir sa remarque sur « commandos-routiers » et « jeunes-routiers » recensés au nombre des routiers (p. 44). À la vérité, le nombre des routiers au sens strict, c'est-à-dire les 17-21 ans n'a peut-être jamais dépassé les mille membres. Depuis la fin des années 1950, on compte comme routiers les « scouts-commandos » ou autres groupes apparentés qui regroupent les 15-17 ans pour des expériences plus exigeantes que celles proposées à la troupe d'éclaireurs. Le milieu des années 1960 verra lever cette ambiguïté avec la création de la branche des Pionniers (14-17 ans).

participants sont inscrits comme responsables de meutes ou de troupes. Or on sait que la moitié environ des routiers font du service comme chefs d'unités¹⁸.

Le cas du Saguenay-Lac-Saint-Jean permet de mieux mesurer l'implantation régionale de la branche aînée du mouvement alors que la Route est à son apogée. Le scoutisme catholique canadien français s'implante au Saguenay à la fin des années 1930, plus précisément en 1939 dans les villes de Jonquière et de Chicoutimi. Le mouvement connaît une progression lente mais sûre pendant la guerre et l'immédiate après-guerre. En 1945 le diocèse de Chicoutimi ne compte encore que cinq groupes scouts. À partir de 1948, la progression s'accélère pour atteindre un sommet de 42 groupes paroissiaux ou de collèges regroupant quelque 1 400 jeunes en 1966-1967. Les paroisses urbaines de Jonquière, Chicoutimi, Port Alfred et Bagotville (aujourd'hui Ville La-Baie), Kénogami (aujourd'hui joint à Jonquière), Alma, Arvida, Chicoutimi-Nord, Roberval, Saint-Félicien, voire des agglomérations plus modestes comme Metabetchouan ou Desbiens, comptent au moins une meute ou une troupe scout.

Au Saguenay-Lac-St-Jean, les premiers clans de routiers apparaissent en 1952. Ici encore, la croissance est rapide. Une douzaine de clans sont fondés entre 1952 et 1970. Les plus nombreux et les plus durables sont les clans Jean-de-Quen de Jonquière et Saint-Exupéry du collège de cette ville. Cependant, la Route se révèle une branche bien fragile. La plupart des clans connaissent une existence d'une ou deux années. L'expansion de la nouvelle branche des Pionniers à partir de 1967 qui recrutent dans une partie de la classe d'âge des Routiers explique ici aussi le déclin de la branche des Aînés. Les mutations de la jeunesse dans les années 1960 et le sempiternel manque de cadres jouent également ici comme ailleurs¹⁹.

Les belles années de la Route ont ainsi été la fin des années 1940, les années 1950 et le début des années 1960. Un tableau dressé en 1950 présente le visage suivant : une quarantaine de clans font de la Route à travers le Québec ; les Routiers sont plus de 600 soit une moyenne de quinze membres par clan. Ils effectuent une dizaine de sorties par an durant les week-ends et la moitié des clans ajoutent une « route » d'été de cinq ou six jours où ils marchent en moyenne 75

18. *Le Nœud*, bulletin polycopié des journées fédérales, septembre 1954, n^{os} 9, 14 et 15.

19. Francine MONETTE et Bernard LAVOIE, *Historique du mouvement scout* [au Saguenay Lac-Saint-Jean], s.l., n.d., 132 pages et annexes. Bibliographie. Préparé dans le cadre du programme Jeunesse-Canada au travail, 1977. Il faut ajouter la fondation dès 1928 d'une troupe à Vauvert par les Frères de Saint-François-Régis (POULET, *op. cit.*, p. 13).

kilomètres. Chaque année entrent près de 250 nouveaux tandis que 150 quittent. La moitié des recrues viennent de la branche éclaireur ; les autres de l'extérieur du mouvement. On compte en moyenne un « Départ routier » par clan par an. Rappelons que le Départ est une cérémonie qui marque l'achèvement de la formation scout : on en trouvera le rituel à la fin du présent article. Dans les clans, deux routiers sur trois sont en service. Le service consiste, dans les deux tiers des cas, à encadrer des troupes d'éclaireurs ou des meutes de louveteaux, à effectuer des tâches d'intendance lors des camps et autres rassemblements scouts ou à participer à des œuvres diverses comme l'aide aux démunis²⁰.

À l'ombre de l'Église

Si des scouts canadiens-français regroupés en troupes homogènes au plan catholique et encadrés par des aumôniers apparaissent dès 1918 à Ottawa, il faut attendre le milieu des années 1920 à Montréal pour voir le véritable lancement du mouvement. Celui-ci emprunte largement au modèle du scoutisme catholique de l'Europe continentale (France, Belgique, Italie). Le redéploiement de 1935 poursuit, à tout prendre, la même lancée en tempérant la note nationaliste canadienne-française et en présentant un catholicisme plus aéré. Les ébranlements des années 1960 ne modifient pas le statut confessionnel du mouvement, qui s'étend désormais à toute la francophonie canadienne²¹. Le formulaire de demande de reconnaissance d'une unité scout des Scouts catholiques du Canada de 1964 reste encore explicite sur les liens scoutisme/Église. Il y est dit que l'Association dirige le scoutisme en « tenant compte (...) de son intégration à l'Église ». Le texte continue : « L'Église a pénétré la méthode scout d'esprit catholique et elle l'emploie au développement de l'ordre surnaturel. De ce chef, les Scouts Catholiques du Canada se conforment intégralement aux enseignements du Souverain Pontife Pie XI dans son encyclique *Divini Illius Magistri* et aux directives données par le Souverain Pontife Pie XII (...) ». Ainsi, le scoutisme forme non seulement de meilleurs citoyens, plus actifs et plus dévoués au bien commun de la cité temporelle, « mais donne de meilleurs fils à

20. Recensement de la Fédération pour 1951. Fonds Louis Pronovost, ANQ-M. Ambroise Lafortune (*op. cit.* p. 187) qui n'a pas tendance à la réduction, parle d'une « trentaine de clans » qui auraient existé au Québec. La Fédération en recense 55 en 1958 dont plusieurs, comme on le voit dans le diocèse de Chicoutimi, sont éphémères.

21. Sur la confessionnalité du mouvement avant et après les années 1960 voir notre article « L'Implantation », p. 257-258 et notre chapitre « Quels types de chrétiens a formés le scoutisme ? » dans *Le Scoutisme*, textes réunis par Gérard CHOLVY et Marie-Thérèse CHEROUTRE, Paris, Cerf, 1994, surtout p. 231-232.

l'Église »²². Tous les témoins s'accordent à dire que le clergé a occupé une place considérable dans les débuts du mouvement jusqu'aux années 1960²³. À la fin des années 1930, un chef scout venu de France diriger le camp de formation ne peut cacher son étonnement face à la cléricisation du mouvement à l'image de celle de la société :

L'action catholique [...] est admirablement servie dans la province de Québec, elle dispose de groupements, de centres, d'une presse puissante, et bénéficie des soins constants du clergé — soins trop vigilants, même, et c'est là le hic. La participation du laïc à l'apostolat hiérarchique, abondamment expliquée et commentée dans les journaux, revues, livres et mouvements spécialisés, ne passe dans les faits que dans une mesure encore très modeste. Bien plus que certains membres du vieux clergé français, il semble que les prêtres du Canada français aient écrit « Chasse réservée » sur le domaine des âmes. Assurance du clergé appuyée sur la quasi domination exercée pendant deux siècles, timidité des laïcs qui n'osent pas s'affirmer et prendre, en certains cas, la première place en présence du prêtre, sont les sentiments qui s'accordent pour affaiblir l'action catholique. Ayant eu à diriger un camp-école de chefs scouts catholiques, auquel assistaient de nombreux prêtres, j'ai été frappé de la difficulté que les uns et les autres éprouvaient à donner aux laïcs plus qu'un rôle subalterne, et à maintenir le prêtre à sa place de conseiller spirituel, de dirigeant des âmes, de pasteur qui agit par la grâce sacerdotale. La tendance naturelle est de voir dans l'aumônier celui qui agit dans le temporel, commande de la voix et du geste, organise, gouverne, décide et, dans le laïc, un assistant silencieux. Une évolution nécessaire est encore à faire, qui est d'ailleurs précipitée par le haut clergé et réclamée par la jeunesse²⁴.

22. Formulaire d'inscription du clan diocésain de Hull conservé aux Archives Nationales du Québec, Outaouais, Fonds FQGS, clan diocésain.

23. Au témoignage de l'enquête orale de 1979 décrite dans la note documentaire.

24. Par le contexte, on peut en déduire que celui qui parle est Henry Dhavernas, *Deputy Camp Chief*, c'est-à-dire instructeur breveté que la Fédération a invité à lancer son camp-école annuel. Dhavernas appartient aux Scouts de France. Il viendra animer à deux reprises les camps-écoles. Ses propos sont publiés dans la *Revue des Jeunes* de Paris du 10 novembre 1937, reproduits par Paul Beaulieu dans un exposé aux Journées fédérales de Duchesnay en 1939, et repris en brochure. Sur l'action de Dhavernas chez nous voir notre article « L'Implantation », p. 236. Sur les journées fédérales qui regroupent routiers et chefs scouts, *ibid.* p. 237 et POULET, *op. cit.*, p. 24-25.

La situation observée en 1937 va peu à peu se modifier. Les jeunes prêtres-aumôniers scouts sont de plus en plus soucieux de laisser au chef sa place, d'autant plus que certains ont déjà été chefs scouts. Le scoutisme sera un lieu d'apprentissage du respect mutuel et d'un sain partage des tâches entre laïcs et prêtres. Ce qui n'empêche pas les aumôniers de jouer parfois un rôle de suppléance en cas de crise ou, plus souvent encore, de s'acquitter sans grande passion d'une fonction qu'ils n'ont pas choisie²⁵.

Pour une religion personnelle et vécue

Au long des années, la Route affiche une forte tonalité spirituelle. Le clan Cardinal-Villeneuve de Québec, dans ses règlements de 1942, s'inspire du règlement des routiers belges catholiques. Le Routier y est décrit dans sa double réalité d'homme et de chrétien : « Le scout routier (en tant que chrétien), est un convaincu : il est chrétien et il sait pourquoi. Il connaît sa religion : idées fortes et claires sur la grâce sanctifiante, l'amitié du Christ, la Rédemption. Il pratique un christianisme positif au lieu d'un moralisme négatif »²⁶. Le règlement du clan Saint-Jacques de Montréal de 1939 est de la même eau : le routier en formation se fixe un « code personnel de vie (...) qui n'est contrôlé par personne ». La religion est « virile, vivante et pratique ». Elle consiste essentiellement dans « la découverte du Christ et de l'amour de Dieu pour nous dans le Christ ». Cette découverte du Christ se fera par l'Évangile, par « la connaissance du sens profond de la Messe, la Communion des Saints et de la Grâce sanctifiante » et par « la pratique des sacrements, surtout ceux de Pénitence et d'Eucharistie »²⁷. Ces programmes présentent une spiritualité foncièrement personnelle et christocentrique.

Un des penseurs de la Route de l'époque et son principal porte-parole pendant près de 20 ans fut Louis Pronovost. Commissaire national à la Route pendant plusieurs années, il a laissé des centaines de pages d'allocutions et de directives dans les périodiques de la Fédération ou dans des textes restés inédits. Un exposé substantiel livré aux journées d'étude organisées par la Branche Route du

25. Les figures d'aumôniers décrites par Ambroise Lafortune ou illustrées par l'abbé Lanoue, cité plus bas, restent la minorité. Les clans qui prolifèrent dans les années 1950 ne trouvent pas toujours des aumôniers d'exception.

26. Brochure conservée aux ANQ-M, Fonds FQGS. Texte de Émile LABRECQUE et Pierre HAMEL.

27. Règlement conservé aux ANQ-M, Fonds FQGS.

diocèse de Montréal les 27, 28 et 29 avril 1951 fournit un bon exemple de sa manière et de sa doctrine.

En chef de clan d'expérience, Pronovost insiste sur le fait que la Route n'est pas une fin en elle-même ni un état prolongé indéfiniment. « Quand un homme est intelligent et qu'il a du cœur » il doit se détacher de ses parents et éducateurs, et « suivre sa propre voie en ne comptant après Dieu que sur lui-même »²⁸. Pronovost se fait une haute idée de la Route comme appel à la vie spirituelle. Dans le style du temps, il affirme carrément que « si la Route ne parvenait pas à déboucher sur la sainteté, elle serait une monumentale faillite »²⁹. Ceci ne l'empêche pas de soutenir que l'existence du clan est « conçue dans le réel, édiflée sur le réel et préparant à la vie réelle ». Le Départ routier, couronnement de la vie scout, doit être préparé avec soin dans le cadre d'un « clan organisé » et par la pratique « d'une Route qui a vu former un homme ». Et il ajoute même « J'aime comparer le départ-routier aux vœux solennels que fait un moine avant d'être admis dans un ordre religieux »³⁰. Peu auparavant, Pronovost a décrit la Route comme « une école de civisme, un entraînement à l'apostolat et à la perfection chrétienne ».

En 1954, les Journées fédérales du mouvement scout ont comme thème « La Route ». Ces assises se déroulent cette année-là à Valleyfield. La dimension religieuse du « type d'homme que nous voulons au clan et dans le monde » est souligné avec relief. La primauté de l'Évangile dans la formation, la nécessité d'une foi éclairée et lucide, le devoir de présence à un « monde que nous pouvons trouver peu reluisant » sont rappelés dans des groupes d'échanges. Ailleurs, on dégage l'originalité du catholique « routier » : il a pris l'engagement solennel (lors de son départ-routier) de servir. Ses « habitudes de vie rude » alliées à ses « convictions religieuses améliorées » dans la discussion (la palabre) et à son style de service « généreux et joyeux » le distinguent du « catholique ordinaire ». Un autre groupe insiste sur le caractère personnel des convictions et dénonce la tendance à ne voir la religion qu'à travers les sermons et les discours. Le commissaire général souligne, pour sa part, que religion et affaires ne sont pas inconciliables pourvu qu'on fasse preuve de sens moral. L'évêque auxiliaire de Valleyfield, dans une longue homélie, rappelle aux scouts qu'ils ne doivent pas limiter leur fraternité aux seuls membres

28. Louis PRONOVOST, « Carrefour routier 1951 », texte photocopé conservé dans Fonds Louis-Pronovost, ANQ-M, p. 10.

29. *Loc. cit.*

30. *Id., ibid.*, p. 11.

de leur mouvement. Bien entendu, telle prescription fait allusion à un problème circonstanciel tandis que telle autre évoque une question plus permanente³¹.

Gérard Marier et Jean Godin ont laissé sans doute le meilleur ouvrage de méthode sur la Route prescrite et vécue chez nous : *Rond-Point*, publiée en 1962. L'aumônier scout et l'animateur font état à eux deux d'une trentaine d'années d'expériences de cette branche du mouvement. Ils décrivent les trois éléments fondamentaux de la méthode élaborée au cours de ces années : la Marche, au sens le plus concret du mot, qui mène à la découverte de la Nature et de l'Autre ; la Palabre, temps d'échange entre pairs à un âge où on a besoin de s'exprimer et de frotter ses idées à celles d'autrui ; le Service, à une étape de la formation scout où on possède des habiletés dont il faut faire profiter les autres jeunes du mouvement ou d'autres organisations bénévoles. L'outillage mental et l'expérience des auteurs ne laissent pas d'impressionner. Ils puisent aux meilleures sources de la doctrine scout : Baden-Powell, bien entendu, l'auteur de la *Route du succès* que le fondateur a destiné aux Scouts-Routiers ; et le dominicain Forestier, dont le *Scoutisme, route de liberté* est la somme scout catholique des années 1950. La problématique de Marier et Godin, élaborée au moment des premiers ébranlements de l'Église sous Jean XXIII (ils évoquent avec satisfaction *Mater et Magistra*) reste fortement spiritualiste. La démarche du routier est rapprochée de celle du pèlerin qui « se définit comme celui qui s'est dépouillé de ses habitudes d'homme installé pour marcher vers Dieu dans un geste inaccoutumé »³².

La brochure *Faire de la Route* publiée en 1970 par l'Association des Scouts du Canada propose de nouveau la méthode pour la Route. L'ouvrage de 51 pages reprend un travail préparé en 1966 par André Villeneuve, alors commissaire diocésain à la Route pour le diocèse de Québec. Les pages sur l'engagement religieux reprennent le meilleur de la tradition³³.

31. *Le Nœud*, bulletin photocopié des journées fédérales, septembre 1954, n^o 9, 14 et 15.

32. *Rond point*, p. 7, publié à Montréal par l'Association des Scouts du Canada. On retrouve ce même esprit : culture d'attitudes positives et éclairées ; obligation de l'efficacité temporelle ; rupture avec la tranquillité « bourgeoise » ; et pratique religieuse centrée sur les « sacrements et la prière », dans *Jeune Route*. Ce volume, préparé par Jean GODIN en 1964, constitue le manuel de base de cet essai de regroupement des 14-17 ans qui deviendra les pionniers.

33. On est alors en pleine réorganisation des structures et les pionniers (14-17 ans) viennent d'être lancés. La Jeune Route qui s'inscrit dans des essais pour garder au mouvement les 14-17 ans fera long feu. C'est la formule des pionniers qui donnera un nouveau souffle au mouvement tandis que la Route périlite. En 1968, Jean Godin, alors commissaire national à la Route, présentera un nouveau document de travail à son conseil sur l'éducation à la foi. C'est un autre plaidoyer aux accents pauliniens pour une foi adulte.

Expériences de route

Une unité de routiers a laissé un nom légendaire chez ses anciens et chez ceux qui l'ont connu : le clan Saint-Jacques de Montréal. Aux effectifs considérables et situé au cœur de Montréal, ce groupe a rassemblé des centaines de routiers dans les années 1940 et 1950. Ses chefs et ses aumôniers de premier plan ont proposé un type de route qui en a fait un modèle pour les autres clans à Montréal et en régions³⁴.

C'est un Mauricien d'origine, Louis Pronovost (né en 1910) rencontré plus haut, qui va attacher son nom au clan montréalais. Un de ses anciens routiers le décrit ainsi : « Louis Pronovost est un homme dur et exigeant pour lui-même. À son école, nous avons appris à l'être un peu pour nous-mêmes et c'est avec fierté que nous répondions à son cri de ralliement, qui est tout à la fois une devise : "Au plus dru" »³⁵. Pronovost a fait ses premières armes aux Trois-Rivières où il a été chef de clan. Passé à Montréal à la fin des années 1930, il continue d'approfondir la méthode et l'esprit de cette branche du scoutisme. Par exemple, il découvre en 1940 *La Spiritualité de la Route* de Joseph Folliet³⁶.

-
34. Sur le clan Saint-Jacques, à défaut d'archives, on se reportera au témoignage d'Ambroise LAFORTUNE dans le chapitre 7 de *Par les chemins d'Ambroise* ainsi qu'au Fonds Louis-Pronovost aux ANQ-M. Portrait de l'abbé Robert Edgar Llewellyn, aumônier du clan et des étudiants de l'Université de Montréal dans *Si la route te manque, fais-la !* d'Ambroise Lafortune (Montréal, Leméac, 1986). Bien entendu, le clan Saint-Jacques a eu le bonheur de compter des chefs et des aumôniers de premier rang, ainsi que des effectifs nombreux. Situé au cœur de la métropole québécoise, il sert de modèle à bien d'autres unités. Mais il n'occupe pas toute la place. À travers la Province et au delà, de par le Canada français, on trouve des réalisations fort estimables en matière de Route. Voir plus bas les expériences de Trois-Rivières, de Joliette, du Saguenay-Lac-Saint-Jean et de Québec.
35. Maurice DA SILVA dans le *Courrier de l'amitié au fil des années. Amicale des Scouts et guides catholiques de Montréal*, vol. 8, n° 1, mai 1997, p. 7. Sur Da Silva, routier fameux à Montréal, voir le premier numéro de ce périodique.
36. Selon son témoignage dans les riches archives qu'il a déposées aux ANQ-M. Le livre de Folliet sera la lecture obligée des dirigeants de la route pendant vingt ans. Même s'il n'est pas rédigé expressément pour les routiers (Folliet est alors animateur des « compagnons de St-François », regroupement quelque peu parallèle à la Route) l'ouvrage fournit aux routiers un esprit et ce, avec un grand bonheur d'expression. Des formules comme celle-ci sont reproduites à satiété : « Quand je parle de la Route, je désigne celle qu'on fait *pedibus cum jambis*, les semelles sur la terre, le crâne dans l'eau ou dans le feu. Autrement dit, de la Route au sens technique du mot, celle des piétons, celle des routiers ».

Dans des pages riches de documentation et inimitables d'expression, Ambroise Lafortune a célébré le clan Saint-Jacques³⁷. Sous l'impulsion de chefs comme Louis Pronovost, avec l'aide de conseillers prêtres comme les abbés Robert Llewellyn ou Ambroise Lafortune, et suivant les impulsions les plus neuves de Rome, s'est élaboré au clan Saint-Jacques et ailleurs une méthode et un esprit de la Route canadienne-française. Cet esprit et cette méthode se retrouvent dans des expériences aux quatre coins du Canada français, de Québec à Saint-Boniface³⁸.

En juin 1957, le clan Jacques-Buteux des Trois-Rivières part à la découverte des Iles-de-la-Madeleine : cette Route a fait l'objet d'un ouvrage rédigé non sans élégance et publié sous le titre *Le Bâton fourchu dans les Iles du Grand Golfe : route du clan Jacques Buteux aux Iles-de-la-Madeleine en juin 1957*³⁹. Le clan a déjà auparavant réalisé de belles expériences de route autour du lac Memphrémagog et de l'île d'Orléans, circuits classiques des clans routiers du temps.

Le tour des Îles-de-la-Madeleine prend la forme d'une « enquête sociale » selon la tradition des routiers français. La brochure *Le Petit guide du voyageur actif* du français Pierre Deffontaines, laquelle a connu une grande diffusion dans les années 1940 et 1950, fournit l'esprit de l'enquête et suggère des techniques d'analyse. Il s'agit d'aller à la découverte non seulement de paysages neufs mais aussi des gens dont on s'efforce de partager quelque peu le mode de vie pour le mieux comprendre⁴⁰.

-
37. Dans plusieurs de ses nombreux ouvrages de souvenirs et en particulier dans le chapitre 7 de *Par les chemins d'Ambroise*.
38. Par exemple, les routiers du clan Jean-Nicolet de Nicolet effectuent une Route manitobaine en 1960 qu'ils racontent en détail dans une brochure de 62 pages sous ce titre. Ils y décrivent tant les gens que la nature, observés suivant la méthode de l'enquête régionale. Et ils fraternisent avec les scouts et routiers franco-manitobains.
39. Publié aux Éditions du Bien public de Trois-Rivières en 1958, 112 pages et illustrations.
40. Sur la faveur en France de la méthode d'enquête régionale que Deffontaines a élaborée dans les années 1930, voir Pierre GIOLITTO, *La Jeunesse sous Vichy* (Paris 1980). L'auteur rappelle que Deffontaines, personnage *non grata* auprès du régime, a vu sa méthode utilisée mais son nom gommé. Deffontaines est de ceux qui ont lancé la géographie universitaire au Québec après 1947. Son étude *L'Homme et l'Hiver au Canada* est classique. Son *Petit manuel du voyageur actif*, réimprimé en 1947 à Paris, se trouve dans bien des bibliothèques scout et il a inspiré les routiers d'ici malgré ses exemples exclusivement et bien français. Les récits de route d'ici appartiennent à un genre qui fleurit aussi dans l'hexagone. Un bel exemple est fourni par *Où va la Route ? Expériences et documents par la maîtrise et les routiers d'un Clan Scout de France*, publié en 1953 aux éditions du Cerf dans la collection « Rencontres », consacrée aux questions actuelles du christianisme. Le clan qui se décrit à travers ses rapports de camp en Tunisie, en Grèce, en

La Route comporte une forte dimension religieuse. Un témoin rappelle son expérience :

Nous avons marché sur le sable et les cailloux, nous avons égrené des rosaires sous un ciel d'automne, nous avons chanté à la procession de la Fête-Dieu, à l'ombre du clocher de Hâvre-aux-Maisons. Nous avons rempli une église de pieux fidèles le dimanche à vêpres, où nous émancipâmes pour jamais le grégorien des Iles, en y introduisant des dissonances très caractéristiques. Nous sommes montés en haute mer depuis l'aube jusqu'au midi, pour capturer, avec les pêcheurs, le homard et la morue. Nous avons joué avec les enfants sur les grèves de Fatima. Et le soir, les étincelles de nos feux de camp volaient haut au-dessus des plages, et nos chants, coupés de temps à autre par le déferlage d'une vague, couraient sur l'onde du Golfe. Les Madelinots, serrés autour de nous, reentraient dans nos danses, et nous chantions d'une seule voix des mélodies d'Acadie et des Iles, avec des chansons de pêche, pleines de nostalgie⁴¹.

Plus loin, le même témoin raconte un temps fort de son excursion et de sa vie personnelle. En effet, c'est aux îles qu'il a fait son « départ routier ».

Ici finit notre tour de ces îles dépourvues de chevreuils, d'écureuils, de couleuvres, d'ours, de mouffettes et de crapauds. Nous ne reverrons jamais

Turquie, en Israël, et en Islande est formé dans sa majorité de jeunes n'ayant qu'un certificat de fin d'études primaires. C'est un routier relieur de son métier qui conte la route en Grèce, tandis qu'un employé des PTT, un agent technique et un représentant évoquent Israël ; quant à l'habitat en Islande, il est décrit par un tailleur de pierre... Chez nous, un Maurice Da Silva, qui, par sa réflexion et son expérience, s'y connaît en matière de Route, déclare « je revois nos routes mensuelles faites à pied ou en ski sur nos pistes enneigées, je revis nos routes provinciales à la découverte d'un patelin et de ses habitants et j'ai compris, comme Claudel avant moi qu'on ne connaît bien son pays qu'en le parcourant à pied comme l'aiguille qui recoud un vêtement déchiré et qui va et vient dans tous les sens » (à la page 7 de l'article cité à la note 35). Le lecteur attentif des premiers poèmes de Gaston Miron y retrouve des réminiscences du routier que fut Miron au clan Saint-Jacques... Rappelons que dans ces années, la Route qui recrute largement dans les collèges classiques voit plusieurs de ses membres entrer en religion. Des quinze routiers de Trois-Rivières qui vont aux Îles-de-la-Madeleine en 1955 (voir notes 39 et 41) quatre entrent dans le clergé en septembre suivant alors que les autres retournent au collège. Cinq des huit participants à la route manitobaine du clan Nicolet en 1961 (voir note 38) entrent au grand séminaire à la fin de l'été.

41. Nous citons ici Rosaire ROY, scout routier qui a donné un article : « Notes sur la route de quinze routiers du clan Jacques-Buteux aux Iles-de-la-Madeleine, juin 1957 » dans *Sentiers, Bulletin de la Route*, vol. III, n° 1 (octobre 1958), pages 10-11. Ces pages dans le périodique national des routiers se retrouveront dans le livre publié aux Éditions du Bien Public.

plus des hommes qui ne connaissent pas les voleurs et les assassins, parce que là « tout le monde est catholique ». C'est là que traire la vache est un privilège unique à la femme, travailler l'hiver est un péché et se marier avant les Fêtes, n'est pas très bon signe. C'est là que moi, je fais mon Départ routier. Au pied de la Belle Dame de Fatima, par un soir de brume, je promets de rester plein d'entrain et d'allégresse, de toujours choisir le bien pour Dieu, de faire seul mon chemin, et de servir jusqu'au bout Dieu, l'Église et la Patrie...

Quand je reçois mes insignes, j'ai comme l'impression que toutes ces bonnes gens, ces prêtres, ces pêcheurs, debout près de moi, sont aussi bien des routiers et moi je deviens un peu comme l'un des leurs. Je ne puis pas me dérober facilement à cette douce confusion, car mon idéal de routier ne se trouve pas que dans mon cœur et celui de mes compagnons, mais aussi et autant dans celui de ces hommes, qui vivent sur les bancs de pêche et se montrent tant nos frères⁴².

Tous les clans ne possèdent pas des plumes aussi agiles que celles des routiers collégiens du clan Jacques-Buteux de 1957. Mais les expériences se ressemblent. Dix ans auparavant, un aumônier du clan Saint-Cyrille de Joliette a laissé des récits de routes qu'il faut citer au texte pour bien retrouver le climat du temps. Dans son compte rendu de la Route de l'Île d'Orléans, publié dans l'*Étudiant* du Collège de Joliette de septembre-octobre 1944, l'aumônier chroniqueur épilogue :

Pour les pantouflards qui ne peuvent s'imaginer d'autre moyen de voyager que l'automobile ou le prosaïque char-à-bancs du Rapide, nous passerons peut-être pour des détraqués. Pour d'autres, nous serons des audacieux, parce que nous avons bondi dans l'aventure. Enfin, pour la plupart, nous sommes des chanceux, parce qu'avec nos bécanes, nous sommes partis de Joliette pour aller découvrir le vieux visage français de l'Île d'Orléans. Pensez donc ! Partir comme des pèlerins du vieux temps, avec toute notre maison dans un sac [...]

À quoi nous a servi cette Route ? D'abord, à bien des choses que chacun s'avoue dans son intimité. Et puis, à nous vaincre : il fallait marcher sous la pluie et sous le soleil et souvent avec la fatigue.

42.

Ibid., p. 11-12.

À nous entraider : si quelqu'un était dans le besoin, tout le groupe l'était.

À nous connaître : l'un d'entre nous avouait que, si jamais il fondait une communauté, le noviciat consisterait dans une route de 15 jours.

À être simples et joyeux : avec nous, la vie n'a pas été compliquée une minute. Quelle belle chose, mes frères !

Enfin ! Enfin ! la Route nous a confié des secrets qu'elle ne commet qu'à ceux qui ont l'audace et la chance de répondre à son appel.

Route, cuite par le soleil, ou lavée par la pluie : Route, barrée de croix de chemin « baptême du pays ».

Route de la mortification, de la charité, ROUTE DE L'ÎLE D'ORLÉANS, fais de nous des hommes et des pèlerins de Joye !⁴³

Le même chroniqueur termine un copieux rapport-récit de la Route de Montmagny-Charlevoix de juin 1945 par ces mots :

Et voilà, une autre Route inscrite dans les Annales du Clan Saint-Cyrille du Séminaire de Joliette. Comment l'appellerons-nous ? Sur le bateau, nous lui avons donné bien des noms. La Route des ondées ? Nous n'en savons plus le nombre. Il y en a eu trop. La Route des vents ? Nous croyons qu'il est difficile de trouver pire ! La Route des côtes ? Mais c'est terrible quand on pense qu'on s'est hasardé à en descendre quelques-unes.

La Route de la Providence ? Chaque fois que nous étions bien fatigués ou pour être mal pris, le bon Dieu nous a envoyé une bonne pluie de durée pour nous faire prendre un autre moyen de locomotion, car il savait que nous étions pressés et qu'il nous fallait revenir pour le congrès ou le Camp militaire ! Et puis, à part ça, de combien d'accidents ne nous a-t-il pas préservés !

43. Cet aumônier de clan est représentatif des prêtres de sa génération qui ont vu dans la Route un grand ressort d'éducation et de culture. Né en 1918, François Lanoue a fait ses études classiques au collège-séminaire de Joliette puis ses études de théologie et son grand séminaire à Joliette, où il a été ordonné prêtre en 1943. Il enseigne pendant plusieurs années au Collège de Joliette et il est l'auteur de publications sur l'histoire régionale. Aumônier du clan Saint-Cyrille de Joliette, il participe à des routes d'été à bicyclette à Saint-Eustache, à Nicolet, à l'Île d'Orléans et dans Montmagny-Charlevoix.

La Route de la chance ? Pour dix dollars, faire 500 milles, et dans des endroits où seuls les gens fortunés peuvent se rendre, comme La Malbaie, par exemple.

La Route de la culture ? Pour le même prix, nous avons tout vu, tout visité, même des choses que très peu de touristes ont l'avantage de voir.

La Route de l'amour de notre Histoire ? Partout nous foulions un sol baigné par les sueurs et le sang des premiers découvreurs et des premiers colons.

La Route de l'hospitalité ? Partout, c'est ce qui nous frappe continuellement : la gentillesse, l'amabilité, l'hospitalité de tous et de chacun, depuis le vieux paysan de Beaumont qui, sur la route, nous cite de vrais beaux exemples d'urbanité toute française, jusqu'à ces religieux et ces religieuses dont la vie est toute consacrée au service des jeunes, des pauvres, des malades et des vieillards. Dans la Province, il y a encore du bon monde, c'est notre impression continue.

La Route des vrais loisirs chrétiens ? Si nous nous le sommes fait dire ! pendant, et après la Route, et si nous l'avons démontré par nos chansons et nos rondes ! Comment nous avons la vraie formule pour amuser chrétiennement, former et instruire des jeunes gens ! À Sorel, au départ, un malin nous avait dit : « Vous n'entrez pas dans le Royaume des cieus avec vos bicyclettes... » Ça ne nous surprendrait pas parce que si toujours nous savons occuper notre vie à des loisirs si sains, si instructifs et si chrétiens, le diable n'aura pas grand'chose de nous avoir, [sic].

La Route de la vogue du scoutisme ? Partout, nous étions reçus comme des gens bien braves, et notre excursion était souvent annoncée d'avance de village en village par les automobilistes qui, presque tous, nous saluaient avec enthousiasme.

La Route de la discipline ? Le règlement de la Route a rarement reçu d'accrocs.

Et voilà comment nous pourrions baptiser cette route de 1945 à Montmagny-Charlevoix.

Maintenant, ce sera la Route de la reconnaissance pour tant de bienfaits reçus, la Route de notre train-train quotidien que nous nous efforcerons de suivre avec beaucoup de fidélité, de force et de joie. Le souvenir de cette Route sera le réconfort des heures monotones... jusqu'à celles de 1946..., car nous avons des projets pour l'an prochain⁴⁴.

La spiritualité de la Route canadienne-française évolue au rythme des avancées du catholicisme. Les années 1930 restent marquées par l'ascétisme joyeux d'une génération d'années de Crise. On y trouve aussi le besoin d'approfondissement personnel en réaction contre la routine, le formalisme et le gréganisme. Les années 1940 et 1950 témoignent de la redécouverte liturgique et biblique dans l'Église catholique. Au plan de la liturgie, ici comme ailleurs, le monde n'a pas commencé avec les déblocages de Vatican II. En 1947, l'encyclique *Mediator Dei* sur la liturgie a eu un effet de stimulant. La vigile pascale est restaurée en 1951 ; quatre ans plus tard, l'ensemble des célébrations de la Semaine Sainte prend le visage qui dure encore. C'est aussi de ce temps que date la messe face au peuple, innovation fort bien acceptée au Canada français. La réprobation de Paul Claudel qui dénonce la « messe à l'envers » y trouve peu d'écho.

Chez les routiers aussi, les années 1950 ont été marquées par la redécouverte de la liturgie. Au printemps de 1955, par exemple, un camp de liturgie est organisé pour chefs et aumôniers par les dirigeants nationaux de la Branche Route. Jean Rochon, bénédictin et ancien routier, dirige les sessions d'étude de ce camp, tenu durant le week-end de la Trinité à Saint-Benoit-du-lac. Les participants, comme il se doit, campent sous la tente⁴⁵. Des clans routiers, aux quatre coins du Québec, animeront à l'occasion les cérémonies liturgiques paroissiales, constituant les ancêtres des actuels animateurs de pastorale.

Des années 1930 aux années 1950 on assiste au développement d'une sorte de spiritualité au signe de la route. Un témoin de la fin de la période décrivait récemment ce climat :

44. Louis-Guy GAUTHIER, *Par le chemin du souvenir. Choix de textes dans l'œuvre de l'abbé François Lanoue*. Édité par Réjean Olivier, Joliette, Édition privée, 1988, 590 p. La route de l'île d'Orléans est reproduite p. 452 à 456 ; celle de Montmagny-Charlevoix aux pages 458-488.

45. Circulaire du 25 avril 1955 dans Fonds FQGS, ANQ-M. On précise que les cheftaines de louveteaux pourront dormir dans une maison et non sur la dure. Sur la liturgie, voir aussi le témoignage d'Ambroise LAFORTUNE, aumônier de clan à l'époque, dans *Par les chemins d'Ambroise*.

Au collège — était-ce il y a déjà si longtemps ? —, une branche aînée du scoutisme recrutait en bonne partie des adeptes du plein air. On les appelaient les *routiers*, car elle leur proposait régulièrement, en toutes saisons, de marcher sur les routes, poussiéreuses ou pavées, partout au Québec et même à l'étranger.

C'était encore aux premiers lendemains de la révolution tranquille. La religion imprégnait toutes les activités ordinaires ou même particulières de la vie, y compris, bien entendu, le scoutisme et les routiers. Je me rappelle, le bon aumônier nous faisait lire et méditer avec application les divers chapitres d'un livre, *Spiritualité de la route*, que j'ai égaré depuis. Cet exercice ainsi que les offices religieux imposés étaient plutôt pénibles aux jeunes gens vigoureux que nous étions : une telle lecture, en particulier, nous paraissait à la fois largement superflue et récupératrice par les autorités religieuses d'un geste simple et élémentaire, celui de marcher en groupe le sac au dos.

Pourtant, si je me souviens bien, les propos du bon abbé-auteur ne faisaient pas trop prêchi-prêcha. Ils allaient en fait dans le sens du titre général et tentaient de dégager comment, en alignant un pas devant l'autre, une personne pouvait regarder en elle-même et aussi s'interroger sur des aspects de la condition humaine. Car il y a, indépendamment de toute religion, qu'elle soit catholique ou non, une spiritualité de la route⁴⁶.

Le retour à la Bible, amorcé dès la fin des années 1930 et encouragé dans les mouvements d'action catholique spécialisés, touche aussi la Route. En mai 1946, les évêques du Canada ont lancé « le dimanche de la Bible » avec la Société catholique de la Bible. En 1948, la revue *Servir* publie une directive du Quartier-Général rappelant aux routiers qu'ils doivent être au premier rang de ceux qui se nourrissent spirituellement des Écritures. Pour ce faire, chaque routier possédera un exemplaire de la Bible ou à tout le moins la brochure populaire, *Faites ça et vous vivrez*, qui contient le texte des Évangiles. On recommande aussi d'étudier en clan l'encyclique de Pie XII, *Divino Afflante Spiritu*, sur les études bibliques⁴⁷.

46. Normand CAZELAIS, *Étrangers d'ici et d'ailleurs*, tome 2, Montréal, éd. XYZ, 1995, p. 91-92.

47. *Servir*, 11^e année, n^o 72, octobre 1948. *Servir* est alors la revue nationale des routiers et des chefs scouts.



À l'instar des grands pèlerinages de la jeunesse de France comme celui de Chartres qui date des années 1930 et connaît une vigueur nouvelle après la guerre, la Fédération des Scouts catholiques de la Province de Québec entraîne ses membres et d'autres jeunes de tout le Québec chaque année au sanctuaire du Cap-de-la-Madeleine dans les années 1950 et 1960. À son sommet, cette activité voit près de 3000 jeunes converger à pied vers le sanctuaire marial. La photographie est due à la courtoisie de André Villeneuve.

À tout prendre, on comprend que les Scouts Routiers ne seront pas de ceux qui seront déstabilisés par le vent nouveau de Vatican II.

Activité bien dans l'esprit de l'époque, les pèlerinages scouts constituent la plus spectaculaire des réalisations liturgiques du mouvement, du milieu des années 1950 à la fin des années 1960. C'est en octobre 1954 qu'a lieu le premier d'une série de ces pèlerinages au Cap-de-la-Madeleine. Organisé par la branche aînée du mouvement scout, il groupe une cinquantaine de routiers. Auparavant, des groupes de routiers ou de scouts avaient fait spontanément le pèlerinage du Cap, à l'image de celui des jeunes Français de l'après-guerre à Chartres (pèlerinage auquel certains Canadiens, tant chefs qu'aumôniers, ont participé). Pendant cinq ans, chaque mois

de mai, quatre groupes de pèlerins convergent vers le sanctuaire marial dans une marche de quelque 15 à 25 kilomètres. Prière, méditation, et messe de nuit ou à l'aurore constituent le menu spirituel. Dès 1955, chefs et cheftaines sont invités à participer. En 1959, la formule est élargie : on en fait le pèlerinage de la jeunesse, c'est-à-dire ouvert à tous : 600 à 700 jeunes se retrouvent au Cap à la fin d'avril de cette année là. Les scouts restent alors encore bien associés à cette activité. La Cordée, qui édite des publications scoutées à Montréal, distribue gracieusement les livrets de prières et de réflexions aux pèlerins. En 1963, c'est l'abbé Ambroise Lafortune qui a rédigé le texte-préface du thème de cette année : « Une Église en état de concile ». Deux ans plus tard le pèlerinage attire 2,500 jeunes. En 1966, on en attend plus de 3,000 en cinq contingents venus de Nicolet, Sherbrooke, Montréal, Joliette, Ottawa, Saint-Jérôme, Rouyn, Valleyfield, Québec, Sainte-Anne-de-la-Pocatière, Saint-Jean et Saint-Hyacinthe sans oublier Trois-Rivières. Le thème de la rencontre, sous le titre « Le peuple de Dieu en marche », a été mis au point par une équipe nationale composée de représentants de la J.O.C., de la J.E.C., du Guidisme et du Scoutisme. L'activité se poursuit encore pendant quelques années, échappant peu à peu au mouvement scout pour être pris en charge par des mouvements diocésains de pastorale⁴⁸.

Le diocèse de Québec, pour sa part, effectue des routes diocésaines à l'occasion des vacances de Pâques à la fin des années 1950. Combinant enquêtes régionales et animation liturgique, les routiers font résonner de leurs chants les routes de Nicolet, de Mistassini ou de l'Île-aux-Coudres. Ils sont 80 participants, venus de cinq clans, à Laurierville en 1956. Le curé Alexandre Renaud, longtemps aumônier scout à la paroisse de Notre-Dame-du-Chemin, à Québec, les y accueille⁴⁹.

48. Les pèlerinages se situent dans la vague de dévotion mariale du temps de Pie XII (congrès de 1947 à Ottawa, proclamation du dogme de l'Assomption en 1950, etc.) Sur les pèlerinages, deux brefs historiques de 1954 et de 1966 et une liste des thèmes annuels dans les fonds FQGS aux ANQ-M et aux ANQ-Q. Voir aussi les brochures imprimées pour les « pèlerins » publiées par « La Cordée » de Montréal. Celle de 1963, au chapitre des conseils pratiques, rappelle que le port de l'uniforme est de rigueur. Quant aux autres garçons et filles qui se joindront nombreux aux scouts, on leur déconseille les *slacks*, les *jeans* et les *bobby socks*... Enfin, bilan des premières expériences animées par la Route dans le Rapport du conseil national à la Route tenu à Trois-Rivières le 8 octobre 1956, conseil présidé par Louis Pronovost, commissaire fédéral à la Route (Fonds FQGS du district de Québec, ANQ-Q.)

49. Les archives de l'abbé Renaud sont conservées aux ANQ-M. Elles sont révélatrices sur son rôle d'aumônier.

Inspiration de la France et de la Belgique catholiques

La Route d'ici poursuit une carrière parallèle à celle des mouvements de France et de Belgique dont elle s'inspire largement. Le jésuite français Paul Donceur, qui a joué un rôle clef dans l'élaboration de la formule chez les Scouts de France, a passé au Canada à quelques reprises entre les deux guerres ; ses textes y ont été lus et commentés⁵⁰. Les ouvrages classiques sur la doctrine de la Route des Scouts de France sont connus au Canada français, tel le livre de Henri Bouchet, *Le Scoutisme et l'individualité*, dont le quatrième chapitre, consacré à la branche aînée, a été publié en 1933⁵¹. Plus répandu encore sera *En cours de Route* de Georges Tisserand publié en 1933 ; ce livre est à vrai dire le guide des chefs de clan. L'ouvrage du jésuite Maurice Rigaux, *L'étape des aînés. La Route*, préfacé par le général de Salins, chef des Scouts de France, ou celui du père belge Derbaix, *Le Routier*, se retrouvent dans nos bibliothèques⁵². Les dirigeants du Canada français suivent la production française et belge. Ils connaissent *Humanisme routier* de Pierre Goutet, publié au lendemain de la guerre et qui rappelle la modernité du

-
50. Les sources françaises et belges sont attestées par l'examen des bibliothèques scouts, les bibliographies des ouvrages « officiels » du scoutisme catholique canadien-français, et le texte même des rituels, règlements et autres documents qui citent ou reprennent leurs homologues européens. Le jésuite Paul Donceur (1880-1967) a prêché le Carême de Notre-Dame de Montréal à Montréal en 1925 et en 1934. Ses écrits se retrouvent dans les bibliothèques du temps et ils marquent des intellectuels d'ici. *La Relève* publie des articles de sa plume. Sur la Route en France, voir les pages essentielles de Philippe LANEYRIE, *Les Scouts de France*, en particulier p. 136 et 137. L'article célèbre de Emmanuel MOUNIER « La jeunesse comme mythe et la jeunesse comme réalité, bilan 1940-1944 » dans *Esprit*, 13^e année, n° 1, 1^{er} décembre 1944, p. 143-151, trouve comme un écho chez Claude Ryan qui, dans sa conférence inédite aux dirigeants scouts en 1959, leur reproche leur manque de sens social et leur facile acceptation de l'autorité... (ANQ-M, Fonds FQGS).
51. Agrégé de l'Université, docteur ès lettres, l'auteur a fait présenter son ouvrage par Ed. Goblot, membre correspondant de l'Institut et professeur honoraire à l'Université de Lyon. Chef Scout de France, titulaire du brevet de formateur de chefs que les Scouts de France attribuent à leur camp école national de Chamarande, Bouchet fait aussi préfacier son livre par le commissaire national routier Edouard de Macedo. Bouchet est influencé par la pédagogie de Claparède fondée sur le jeu, qui rejoint les idées de Baden-Powell. La Route est encore à ses tâtonnements : Bouchet cite le mot de Macedo : « En matière de Route, tout ce qui réussit est bon. Adoptons tout ce qui est efficace ».
52. La première édition des Statuts et règlements de la nouvelle Fédération de 1935 renvoie explicitement à Rigaux et à Tisserand (Québec, Quartier-général (sic), ca 1936, p. 86 à 96.)

mouvement catholique⁵³. Dans les années 1950, le maître à penser reste le dominicain Forestier qui a visité le Québec avant la guerre et qui est abondamment lu et cité chez nous. S'ajoutent les pages sur la Route du dominicain Michel de Paillerets dans *Les Garçons et le Scoutisme* réédité de 1944 aux années 1960.

L'influence française se voit bien dans le rituel qui reprend souvent mot à mot celui des Scouts de France. Quand la Fédération produit son manuel des cérémonies, elle reprend à peu près verbatim celui des Scouts de France. Lors du Départ Routier, on chante dans la vallée de Saint-Laurent comme dans l'Hexagone « l'Appel de la Route ». Recevant la couleur rouge, le Routier se fait rappeler qu'elle symbolise « le dévouement et le sang versé, les deux choses dont tu ne dois pas être économe, pour te rappeler, à l'exemple de tes aînés tombés aux carrefours des voies sacrées du Canada [substitué au mot France] et de Palestine, qu'un Routier qui ne sait mourir n'est bon à rien ». C'est aussi du cérémonial français que vient la formule lors de la remise de la hachette : « Si la Route te manque, fais-la ! »⁵⁴

Les bibliothèques scoutées de la vallée du Saint-Laurent renferment maints ouvrages de spiritualité de la route. *La Prière de la Route* du jésuite belge J. Hainaut publié à Bruxelles aux éditions du Lasso en 1939 est réimprimé au Québec pendant la guerre en conformité avec la licence de 1939. Le classique de Joseph Folliet publié en 1936, auquel il est souvent fait allusion, *La Spiritualité de la Route*, est aussi réimprimé au Québec. Un tirage de 1947 à Paris indique que l'ouvrage est à son 41^e mille exemplaire. Le livre de Folliet est bien répandu au Canada français jusqu'aux années 1960. Les scouts connaissent d'autres ouvrages comme *Sur la route avec le Bon Dieu*, méditations de Louis Mendigal publié en 1938 par la JEC française chez l'éditeur Spes et qui connaîtra son 50^e mille en 1956. Aumônier très actif chez les routiers tant en Belgique qu'au Québec, l'oblat

53. Publiée aux Éditions des Scouts de France en 1945, cette plaquette de 14 pages dénonce le rationalisme désincarné et prêche la réconciliation du corps et de l'esprit même si « le primat reste à l'esprit ». L'auteur y défend aussi l'engagement et le sens de la communauté. Il cite Teilhard de Chardin, Jean Lacroix et François Perroux. Sur la figure de Pierre Goutet, commissaire national à la Route en 1934, éducateur-né, déporté à Buchenwald, penseur plus audacieux que le jésuite Donceur et le dominicain Forestier, voir Jean LESTAVEL, *La vie Nouvelle [...]*, Paris, 1995, p. 18-19 et 60.

54. *Cérémonial des Scouts de France*, publié aux Presses de l'Île de France, 1946, sans pagination. Repris dans *Cérémonial*, Fédération des Scouts catholiques de la Province de Québec, Montréal, 1954. Le cérémonial sera simplifié et modifié en 1971 : voir la brochure *Faire de la Route* publiée par la Cordée en 1971. Voir en appendice du présent article le texte *in extenso* du Départ routier.

Robert Bastin a publié, pour sa part, *Paul, routier du Christ* qui est à sa quatrième édition (ou impression) en 1945. Un Franz Weyergans, écrivain répandu dans les milieux catholiques, donnera en 1953 chez Casterman *La Route et la maison*. Il y conjugue spiritualité conjugale et spiritualité de la route ; les ménages d'anciens chefs et cheftaines scouts et guides ou d'anciens routiers s'y retrouvent en pays connu⁵⁵.

Paul Beaulieu, qui a eu 20 ans en 1933, constitue sans doute le meilleur exemple de « passeur » entre scouts et routiers de France et du Canada français. En séjour en France pour des études de droit international, il s'est joint à une route de Palestine organisée par le père Doncoeur dans la tradition des pèlerinages chrétiens. Il a participé à deux camps-écoles des Scouts de France à Chamarande. De retour au pays, il joue un rôle important dans la direction du mouvement et la formation des chefs. Il aide à mettre sur pied la nouvelle Fédération de 1935 et participe aux premiers camps-écoles. Il sert comme assistant-commissaire général de la Fédération en 1938. L'année précédente, il a pris la direction de la revue *Servir* alors revue des chefs scouts du diocèse de Montréal avant de devenir le périodique des chefs et des routiers de la Fédération. Il est proche du jésuite Maurice Beaulieu, un des principaux interprètes de la spiritualité scout des années 1940 et 1950⁵⁶.

Durant ses belles années, la Route a échappé assez bien à la pédagogie des modèles pour la jeunesse qui a connu son apogée autour de 1925 avec les Stanislas Kotska et les Louis-de-Gonzague répandus par les jésuites, avec les Dominique

55. En marge de la route mais comme dans son prolongement se développent en France et en Belgique des regroupements de ménages d'anciens chefs et cheftaines ou de routiers et aînées guides. Il y a eu des tentatives de mouvements similaires au Québec qui restent à étudier.

56. Paul Beaulieu fera partie du Conseil général de la Boy Scouts. Il a été décoré du « Loup d'argent » la plus haute reconnaissance internationale pour services rendus au mouvement. Rappelons que Paul Beaulieu a été un des fondateurs de *La Relève* en 1934, avec d'autres anciens du collège Sainte-Marie de Montréal. Il s'est expliqué sur ses rêves de jeunesse dans un article d'*Écrits du Canada français* (numéro 52, 1984) intitulé « 1930-1940 : sortir de l'ornière ». Beaulieu a reçu le premier prix des Concours littéraires de la Province de Québec en 1953. Dans les publications scoutées autour de 1940, on trouve de lui des textes de spiritualité. Par exemple, il traite de « La Part de Dieu » aux journées fédérales de Duchesnay en 1940. Il fait alors l'éloge de l'ascèse scout et invite à « vivre l'aventure chrétienne dans son intégrité ». Son texte est parsemé de citations de Claudel, Péguy, Mauriac et du pape Pie XI. Ici et là il évoque les routiers. La conférence est publiée dans un tiré à part de 16 pages par la Fédération en 1940. Sur Beaulieu, qui fit carrière dans la diplomatie canadienne et servit comme ambassadeur à Paris de 1968 à 1970, voir le *Canadian Who's Who* de 1980. Voir aussi le premier numéro du *Courrier de l'amitié au fil des années. Amicale des Scouts et guides catholiques de Montréal*, vol. 1, n° 1, février 1990, p. 5.

Savio ou plus tard avec les Pier Giorgio Frassati proposés aux jeunes universitaires. Dans la pédagogie scoutée fondée sur l'action, les modèles se retrouvent plutôt dans le monde même du jeune : chefs qui l'entraînent dans l'action et l'aventure plus que héros rêvés et inaccessibles. Cependant, le « routier de légende » Guy de Larigaudie connaît une incontestable faveur dans les années 1940 et 1950. Par exemple, le clan de Saint-Boniface, au Manitoba français, porte le nom de ce routier de France, grand voyageur et auteur de *Étoile au Grand Large* qui nourrit la réflexion de bien des veillées. Toutes les bibliothèques scoutées renferment des écrits de Larigaudie. Mais ici encore, éclate la disparité de la situation de ce Français à particule, au temps libre inépuisable, et celle des routiers de Montréal ou de Québec vivant dans une société nord-américaine loin de la « Vieille France »⁵⁷.

De l'apothéose au quasi effacement

C'est autour de 1960 qu'on peut trouver sans doute l'apogée de la symbiose entre scoutisme et catholicisme au Canada français. Le 25^e anniversaire de la Fédération des Scouts catholiques de la Province de Québec donne lieu à des manifestations non équivoques dans ce sens. *L'Actualité-Ma paroisse*, alors publié par les jésuites, présente dans un numéro à thème le scoutisme comme le mouvement de l'avenir pour l'Église et pour la Cité. La luxueuse revue *Marie*, à l'audience internationale, et qui est publiée par Roger Brien à Nicolet, offre, pour sa part, un copieux numéro à la louange du mouvement. Au banquet du 25^e anniversaire, en présence des hautes autorités civiles et religieuses réunies au Château Frontenac de Québec, le délégué apostolique au Canada présente un vibrant exposé sur le mouvement. Ancien aumônier national du scoutisme catholique italien, Mgr Sebastiano Baggio s'essaie à décrire la spiritualité scoutée. La Route y occupe une bonne part, et son esprit, d'après le prélat, est rattaché aux grands courants spirituels du christianisme :

La spiritualité franciscaine du Poverello y trouve des points de contact avec sa chanson de la parfaite allégresse, sa valorisation amoureuse de la nature, ses perspectives de sérénité et d'humanité, son message de paix et

57

Sur les modèles proposés aux adolescents scouts voir notre article « L'Implantation » p. 242 et *passim*. Claude-Marie Gagnon s'est penchée sur les modèles proposés à la jeunesse tel Gérard Raymond. Pour elle, « la puissance cléricale » cherche alors à « imposer son modèle homosexuel masochiste, et disons-le, fasciste » (Littérature populaire religieuse : Esquisse socio-psychanalytique d'un héros, Gérard Raymond dans *Voix et Images*, 6, 3 (1981), 465-472). La citation figure à la p. 469. Les routiers, pour leur part, tant dans le vécu qu'on en connaît que dans le discours des dirigeants, semblent bien échapper au modèle que leur aurait réservé « la puissance cléricale »...

de bien. L'École dominicaine y reconnaît la morale positive des vertus de Saint Thomas, la magnanimité qu'il exaltait dans les commentaires aux Éthiques d'Aristote, la droiture de son principe : « Dieu a constitué l'homme maître de soi, non pour qu'il fasse tout ce qui lui plaît, mais pour faire librement ce qu'il doit ». Elle y retrouve aussi les traces de Saint Dominique, routier de six pèlerinages à Rome. L'École ignatienne y souligne l'esprit de discipline et d'obéissance, le courage, l'élan de croisade. Le programme *Ora et labora* de la spiritualité bénédictine y est aussi en honneur, ainsi que la débrouillardise et l'esprit liturgique, particulièrement dans la Route, y sont en grande estime. Dans l'attitude spirituelle de la Route, Saint Augustin reconnaît à son tour son programme pour la vie du chrétien sur terre : « Chante maintenant, non pour charmer ton repos, mais pour consoler ton labeur. Chante comme ont coutume de chanter les voyageurs ; chante mais marche ; soutien la fatigue en chantant et ne te complais pas dans la paresse : chante et marche. Avance, progresse dans le bien. Ne biaise pas, ne recule pas, ne reste pas en place »⁵⁸.

Les coups de trompettes triomphalistes du haut clergé et l'expansion victorieuse à la fois de la Route et du mouvement scout en général n'empêchent pas ses dirigeants les plus lucides de s'interroger. Ils connaissent leur milieu et voient bien des lézardes dans une société qui affiche une fausse unanimité conservatrice et cléricale. Ils sont aussi assez près des jeunes pour constater l'insatisfaction grandissante à l'intérieur des cadres traditionnels. Ils n'ignorent pas non plus la difficulté d'une méthode qui, contrairement à celle des louveteaux ou des éclaireurs, reste trop souvent floue.

Conçu pour les adolescents, le mouvement scout s'est étendu progressivement aux filles (guides), aux enfants (louveteaux) et aux jeunes au delà de l'âge des éclaireurs. C'est ainsi que Baden-Powell, le fondateur du mouvement, a vu se développer les Routiers ; il en a esquissé la doctrine éducatrice dans son ouvrage classique, *La Route du Succès*. Pourtant, la branche aînée du mouvement n'a pas connu à travers le monde un succès comparable à celui des éclaireurs ou des louveteaux. Et ce, malgré des réalisations de grande qualité. Certes, nous avons vu

58.

Cité dans le numéro « scout » de la revue *Marie* de 1960.

que les routiers ont inspiré maintes initiatives individuelles et collectives⁵⁹. Cependant, on trouve tout au long de leur histoire des interrogations sur les fondements mêmes de leur action. Inquiétudes propres à cet âge de la vie ? Ou malaise face à une prolongation artificielle du monde scout ?

Déjà en 1951, Louis Pronovost, alors responsable national, émettait une note d'insatisfaction. « Fortement convaincu personnellement de la valeur du système et de ses immenses possibilités », le dirigeant national admettait que la Route n'avait encore connu que des « succès relatifs ». « Après vingt années de tâtonnements, avoue-t-il, nous ne faisons que démarrer. Seuls quelques clans ont produit des hommes d'envergure ». La Route, selon lui, a manqué de leadership et de doctrine. Ce qui ne l'empêche pas de croire qu'on est à la veille « d'un magnifique essor ». Ces considérations ne sont pas seulement à verser au compte d'un chef à l'idéal élevé et qui sait exiger beaucoup. Elles traduisent sans doute aussi les limites de ces propositions d'éducation à un monde de jeunes adultes de plus en plus attirés par des formes de loisirs moins encadrées et exigeantes ou par des types de services plus concrets⁶⁰.

En 1962, dans leur ouvrage *Rond-Point* déjà cité, Godin et Marier réaffirment les vertus d'une méthode éprouvée tout en s'interrogeant sur sa pertinence dans le monde actuel. Ils admettent qu'après trois décennies d'efforts, la Route reste un « idéal secondaire » pour l'ensemble du mouvement scout, à un point tel que le bien-fondé même de cette branche du mouvement n'est pas accepté partout où il y a des scouts. Selon eux, certains vont jusqu'à soutenir qu'il vaudrait mieux que la Route n'existe point ; elle accapare des énergies qui seraient plus utiles ailleurs et prolonge indûment une formation scoute qui devrait être complète avec la branche éclaireur.

Au surplus, en ce début des années 1960, les routiers sont déchirés : le routier doit-il se solidariser nettement avec sa « classe sociale » d'appartenance, c'est-à-dire la jeunesse ? Dans l'affirmative, il s'engagera plus profondément dans l'action sociale. D'autres, par contre, opposent à l'action sur le milieu la nécessaire formation personnelle par la vie du clan, faisant du routier un « citoyen de réserve »

59. Renvoyons le lecteur encore une fois au chapitre 7 de *Par les chemins d'Ambroise* (Montréal, Leméac). Des photos de personnalités comme Pronovost et d'activités comme le Départ routier enrichissent et éclairent le texte.

60. Fonds Louis-Pronovost, ANQ-M.

qui a besoin d'étudier encore et qui doit « se préparer pour plus tard servir efficacement dans la véritable société qui est celle des adultes »⁶¹.

Dans la revue *Servir* de mai 1962 paraît sous la plume d'un jeune jésuite un article accablant sur la Route. L'auteur rappelle que « depuis des années, (on) élabore des plans, esquisse des projets, organise des rencontres et, bon ou mal, on parcourt les routes de la Province (ou d'ailleurs) sans que tout cela ne donne grand' chose ». À son avis, « la Route doit être repensée en fonction de notre milieu et pour les hommes de notre temps ». Les routiers sont des gens pleins de bonnes intentions et de pensées généreuses mais trop dépourvues d'audace. Les clans sont remplis de « bons garçons, bonne pâte que l'on peut pétrir en toute sécurité ». Au temps du Concile de Vatican II, qui s'ouvre cette année-là, l'auteur s'écrie « Est-ce que nos clans sont des cellules vivantes du Corps du Christ, l'Église ? » Pour lui les routiers sont absents du milieu. Ils ne font pas assez pour atteindre les jeunes. Et, prévient-il, ce n'est pas en célébrant les vocations sacerdotales « plus ou moins produites par le mouvement » qu'on va répondre à la crise. La conclusion est péremptoire : « Il ne vaut pas la peine de nous épuiser à traîner nos semelles sur une Route qui nous conduit peut-être au travers de beaux paysages mais qui ne mène nulle part ! »⁶²

Vigoureusement et dans le style des échanges musclés entre dirigeants du mouvement, tombe la réaction du commissaire général à la Route. En réponse aux propos « excessivement durs » du jésuite, il souligne que les routiers ne connaissent pas la satisfaction béate, et que l'auto-critique y est de mise. Selon lui, en ces derniers temps, ils ont même tendance à trop penser et pas assez à user leurs godillots. Enfin, il met en garde contre les croisades de ceux « qui voudront nous embriquer dans des luttes contre les tenants de l'école neutre ou les gauchistes ou les communistes ou les journalistes »⁶³.

À la vérité, à mesure qu'on avance dans les années 1960, la Route voit fondre ses effectifs. Les 1670 routiers en 1963 ne sont plus que 342 quatre ans plus tard. L'équipe nationale fait des efforts considérables pour repenser la méthode. Les

61. *Rond-Point*, p. 9. L'abbé Pierre a passé au Québec en 1957 et relancé l'engagement en faveur des démunis des villes.

62. C'est Jean DuBerger qui est l'auteur de cette charge. Sur les vocations religieuses, voir la note 40.

63. Texte de Gérard Gagnon. En 1962 font rage des débats autour du mouvement laïc de langue française. C'est aussi le temps, à Montréal, où « l'Université dit non aux jésuites ».

commissaires nationaux à la Route se succèdent sans réussir à enrayer le déclin. Au milieu des années 1960 l'équipe nationale se renouvelle presque en entier trois fois en trois ans ! Pendant la même période on lance les Pionniers, qui regroupent les 14-17 ans, dans un effort pour revigorer le mouvement dans son ensemble. Ces derniers remportent un beau succès, étant déjà 1266 en 1967, alors que les routiers font un peu plus du quart de ce chiffre. Plusieurs pionniers auraient sans doute été routiers auparavant... De 1970 à 1995, les routiers rebaptisés « compagnons » ou « aînés » oscillent entre 100 et 400 membres pour l'ensemble de l'Association. Ceci représente un jeune sur 100 membres, alors que les routiers avaient constitué jusqu'au dixième des effectifs durant les années 1940 et 1950⁶⁴.

Au début de 1969, un dirigeant national observait que la formule devait être repensée encore une fois, car « les jeunes de 18-20 ans sont de plus en plus réticents à tout ce qui ressemble à l'embrigadement ». Des 30 clans de l'Association, une quinzaine vivent alors réellement. Le Nouveau Brunswick et la région des Trois-Rivières et Nicolet sont les foyers les plus actifs. Il reste quatre clans à Québec et deux à Chicoutimi. Montréal n'en compte qu'un seul !⁶⁵

Aujourd'hui, la Route, malgré des réalisations locales estimables, reste une branche bien modeste et souvent méconnue d'un mouvement qui, dans son ensemble, a bien su s'adapter aux bouleversements sociétaux et psychopédagogiques des trente dernières années⁶⁶.

* * *

-
64. POULET, *op. cit., passim*. Rappelons que les 1 670 routiers de 1963 incluant bien des « jeunes routiers » qui passeront aux pionniers.
65. Circulaire de André Villeneuve du 8 février 1969, Fonds FQGS, du district de Québec, ANQ-Q, boîte 2. Trois ans plus tard, Villeneuve, alors commissaire général, constatait sans détour l'effacement de la Route dans son Rapport annuel, 12-13 mai 1973, p. 16. Sur le déclin de la Route et le renouvellement profond du mouvement dans les années 1960 on trouve des éléments de réflexion intéressants dans les travaux du Français Christian Guérin, auteur d'une récente thèse de doctorat sur les Scouts de France. Il ramène l'attention sur la grande question : faut-il former le 17-20 pour la société ou par la société ? La Route des années étudiées ici avait nettement choisi le premier terme de l'alternative. Sur les débats entre les tenants de la formation personnelle du Routier et les défenseurs de l'action sociale qui ne sont pas sans rappeler des discussions analogues en France, voir plus haut GODIN et MARIER.
66. En septembre 1997, l'Association des Scouts du Canada compte 368 aînés et aînées pour un total de 40,613 membres. Mais notons ici que ces chiffres comprennent filles et garçons. C'est au cours des années 1970 que l'Association a ouvert ses rangs aux jeunes des deux sexes, en particulier au niveau des « aînés », successeurs des routiers de jadis.

Nous avons tenté dans ces pages de retracer les rapports entre un mouvement de jeunesse et l'Église catholique canadienne-française pendant les trois décennies précédant la « Révolution tranquille ». Nous avons volontiers débordé au delà de 1960 pour montrer qu'on entre alors dans un autre monde tant dans l'histoire du scoutisme chez nous que dans celui des rapports entre l'Église et la jeunesse. La quasi disparition des scouts-routiers et l'effondrement du type de rapports jeunesse/Église d'avant les années 1960 restent des questions à approfondir.

Si on essaie de ramener à quelques traits essentiels l'évolution du binôme scouts-routiers/Église, on aboutit aux constatations suivantes. La branche aînée du mouvement scout pousse assez naturellement à partir de 1930, alors que les premiers éclaireurs arrivent à l'âge de la Route. Les structures et le rituel empruntent essentiellement aux mouvements scouts catholiques de France et de Belgique, où la Route est déjà implantée. Les autorités religieuses voient généralement du meilleur œil les scouts-routiers, prolongement d'un mouvement qui au milieu des années 1930 a définitivement pris chez nous le visage catholique et national qui sera le sien.

Si l'Église apporte beaucoup à la Route par son encadrement religieux et sa caution morale, la Route pour sa part s'efforce de former des catholiques adultes. La réflexion des palabres tourne volontiers à l'approfondissement de la foi ; l'ascèse de la route marchée rappelle le pèlerinage quand elle n'en prend pas la forme ; le service est effectué dans un esprit de charité. Ce qui n'exclut en rien les motivations d'autre nature ni les déviations vers un scoutisme vidé de tout véritable contenu chrétien dans un Québec déjà touché par l'indifférence religieuse⁶⁷. Mais les cadres et le message sont là pour rappeler le caractère indissociable de la Route et de l'Église. On voit même s'élaborer une spiritualité de la route répandue et célébrée par des laïcs autant que par des clercs et vécue par les chemins de la Belle Province voire au delà.

67. Le romancier André MAJOR (né en 1942) a évoqué dans *Mémoires d'un jeune canoqué* publiés dans l'*Action Nationale* de 1965-1966 une unité de scouts dont l'atmosphère finit par faire fuir l'aumônier ! Bien entendu, les témoignages de ce genre restent trop rares.

Nul besoin de dresser ici de palmarès de célèbres routiers⁶⁸ ni de tenter de mesurer les effets de la Grâce sur les générations de 17-21 ans qui firent de la Route ! Il y a des frontières où l'historien doit savoir s'arrêter. Son lecteur saura lire et comprendre le récit quitte à le reconstruire quelque peu différent. D'autres curieux du passé pousseront plus loin ou autrement l'analyse, si le jeu en vaut la chandelle.

Au delà et en deçà du religieux, il convient de clore cette enquête sur quelques questions. Belles questions qui restent sans réponses faute de témoignages, ou qui exigeraient des moyens plus considérables que ceux mis en œuvre pour cette esquisse. Par exemple, la question du sexe est trop souvent taboue dans le discours du mouvement. Les prescriptions rejoignent celles des éducateurs dits progressistes bien étudiés par Gaston Desjardins⁶⁹. Mais que savons-nous du vécu ?

La question de l'éducation nationale traverse toute l'histoire de notre scoutisme. Elle se pose avec acuité aux routiers et à leurs dirigeants. Ici encore, les simplifications sont dangereuses, fussent-elles du cher Ambroise Lafortune qui lança la formule plus amusante que juste : la J.E.C. a formé des fédéralistes ; le scoutisme, des nationalistes québécois voire des péquistes !⁷⁰

68. Ambroise LAFORTUNE a dressé un palmarès aux pages 186 à 188 de *Par les chemins d'Ambroise* déjà cité. Parmi ceux « qui apporteraient de leur personnalité à notre petite société », figurent une trentaine d'anciens du clan Saint-Jacques. On y trouve une belle diversité d'orientations professionnelles, depuis l'ambassadeur jusqu'au poète-paysan, depuis le maître-brasseur jusqu'au maître des novices, en passant par le dentiste, le musicien, le peintre, le poète, le coureur des bois (sic), les philosophes, les médecins et les juges. Dans la seule région de Québec, les routiers mentionnés par Ambroise Lafortune s'appellent Michel Bélanger, Georges-Albert Bergeron, Pierre-F. Côté, Émile Labrecque, Jean Pelletier, Jean-Marie Poitras, Jacques Taschereau... auxquels on pourrait ajouter Pierre et Jean Veilleux, Vincent Lemieux, Jacques Noël, Claude Cossette, Guy Giroux, Raymond Lépine, et André Villeneuve, sans oublier les aumôniers Émile Jobidon, Maurice Roy, Jacques Garneau et Paul Marceau.
69. Les « réformistes » que Gaston DESJARDINS présente dans *L'amour en patience. La sexualité adolescente au Québec, 1940-1960*, PUQ, 1995, sont souvent des théoriciens que l'on retrouve dans la littérature pédagogique ou dans l'action scoutes tel un Robert Llewellyn.
70. En 1977, Ambroise Lafortune rappelle que 28 ministres des cabinets Bourassa et Lévesque soit « toute une brochette d'hommes politiques engagés aujourd'hui dans la vie de la nation québécoise » sont issus du mouvement scout et que plusieurs sont d'anciens routiers. Quant aux jécistes, ils « sont devenus des hommes politiques de premier plan à Ottawa » comme les G. Pelletier, P. Juneau, J. Sauvé, F. Cadieux, M. Lalonde et J. Chrétien. Tiré de la page 43 de *Si le Québec m'était conté* (Les Éditions Scriptomedia Inc., Montréal) qui reprend le texte de conférences sur le Québec que Lafortune a prononcés des centaines de fois au pays et à l'étranger. Le rôle de la Route dans l'éducation nationale pourrait faire à lui seul l'objet d'une étude. Contentons-nous de dire que le mouvement scout a su éviter les éclatements sur ce point. Mouvement bien enraciné localement, il a reflété les patriotismes canadien-français puis québécois

Un point d'observation privilégié sur notre société offert par la Route et le mouvement scout en général est celui de l'évolution du style de leadership. Les archives sont ici plus riches grâce, par exemple, aux rapports des camps-écoles. On y verrait l'apprentissage de futurs chefs dans un esprit différent de la fabrication en série de petits Canadiens français catholiques bien soumis⁷¹.

Et combien d'autres questions pourrait-on éclairer, comme celle de l'éducation à la citoyenneté ou encore au sens international⁷², sur lesquels le discours et le vécu des routiers fournissent une fenêtre précieuse. Toutes curiosités légitimes et nécessaires, fondées sur le postulat que la culture vivante doit quelque chose à celle des générations qui l'ont précédée et préparée.

* * *



assez traditionnels tout en restant ouvert au monde par son idéal internationaliste. Les grands débats de la Route, pour leur part, portent sur la méthode ou les rivalités régionales Montréal/Québec plus que sur l'idéologie nationale. Et la primauté de l'action éducative semble l'emporter toujours en dernière analyse sur les querelles idéologiques. Le lecteur qui nous a suivi jusqu'au rituel reproduit en appendice se surprend peut-être de la place du Canada et du drapeau canadien (*Red Ensign*). Il faut lui rappeler l'ambiguïté du terme Canadien (référant souvent à Canadien français) dans ces années « pré-québécoises » de même qu'à la montée lente du fleurdelysé adopté par le gouvernement provincial en 1948 et encore loin des épiphanies de notre temps. Les Statuts et Règlements de 1954 demandent de hisser les deux drapeaux à égalité.

71. Voir par exemple les travaux des stagiaires aux camps de formation conservés aux ANQ-M, FQGS.
72. Voir par exemple notre article « O Canada ! 1955 » (sur le jamboree mondial de Niagara-on-the-lake dans *Journal of Canadian Studies/Revue d'études canadiennes*, vol. 32, n° 1 (printemps 1997), p. 153 à 162.

Notes sur la documentation scout

Organisation volontaire, le scoutisme est plus préoccupé d'action que de discours ou de préservation d'archives. Les documents administratifs les plus accessibles sont ceux constitués au niveau des diocèses-districts (recensements, correspondance administrative) ainsi qu'au niveau des fédérations ou des associations successives. À la base, c'est-à-dire au plan des unités (meutes, troupes, postes ou clans) la documentation est plus souvent mal ou pas conservée : il arrive cependant qu'on en débusque dans les archives paroissiales ou de collèges.

Imprimées, manuscrites, orales et visuelles, les sources sur l'histoire du mouvement restent toutefois abondantes. Des bibliothèques scoutistes ont recueilli, au cours des ans, manuels, ouvrages de méthodes, périodiques et autres imprimés. C'est le Centre National de l'Association des Scouts du Canada, à Montréal, qui possède, à notre connaissance, la plus riche collection d'imprimés. Un inventaire manuscrit en a été dressé. Le Bureau scout du District d'Ottawa compte aussi une bonne collection dont certaines pièces anciennes tel le premier manuel de l'aspirant traduit en français et publié par la Boy Scouts en 1919. Le Séminaire des Trois-Rivières, un des plus riches dépôts d'archives scoutistes (fort bien classées), contient aussi nombre d'imprimés dont de copieux spicilèges de coupures de presse remontant aux années 1930.

Les périodiques scouts, qui apparaissent dès les années 1930, constituent une source de choix de prescriptions autant que de témoignages sur les formes extérieures du mouvement, ses mots d'ordre, son esprit et son vécu. *Le Scout catholique* publié de mai 1933 à septembre 1957 à l'adresse des garçons, et *Servir*, destiné aux chefs et aux routiers entre janvier 1934 et 1966, sont présentés dans le tome 6 du guide *La Presse québécoise [...]* de André Beaulieu et al., p. 169 et p. 185-186. Faut-il préciser que les années 1920 à 1950 qui nous intéressent ici comptent parmi les années noires de la bibliographie canadienne-française faute d'index adéquats et de bibliographies de la littérature marginale que sont manuels et autres publications scoutistes.

Abondantes et capitales pour dépasser le prescrit sont les sources manuscrites. Indispensable quoique incomplet et classé sommairement est le Fonds de l'ancienne fédération des scouts catholiques de la province de Québec, conservé aux Archives Nationales du Québec à Montréal. Ce fonds couvre les années 1935 à 1960. On y trouve, entre autres, des renseignements précieux sur les camps-écoles des années 1940 à 1960. Dans le même dépôt, signalons le Fonds Louis-Pronovost, essentiel sur l'histoire de la branche Route et le mouvement en général. Un

aumônier longtemps actif à Québec, Alexandre Renaud, a aussi vu déposer ses archives à Montréal.

Les Archives Nationales du Québec à Québec possèdent l'imposant fonds des Guides et Scouts du district de Québec (20 mètres linéaires) dont les premiers documents remontent aux années 1930. Classé assez sommairement, ce fonds est indispensable pour l'étude du grand diocèse de Québec, mais aussi pour celle de toute la Fédération puis de l'Association, du fait que bien des Québécois y ont occupé des postes de commande.

Fort bien inventoriées sont les archives de l'Outaouais québécois conservées aux Archives nationales du Québec à Hull : les documents remontent à la création du diocèse/district de Hull en 1964. Celles du district d'Ottawa, qui contiennent des documents jusqu'aux années 1920, ont fait l'objet d'un inventaire-modèle publié par Lucie Pagé sous le titre : *Répertoire numérique du Fonds Association des scouts du Canada, Fédération des Scouts de l'Ontario, district d'Ottawa et Scogestion*, n° 38 de la collection Documents de travail du Centre de recherche en civilisation canadienne-française, Ottawa, Centre de recherche en civilisation canadienne-française, Université d'Ottawa, 1995, XII-239 p.

Le district de Montréal conserve à son Secrétariat quelques documents essentiels sur le passé du plus imposant diocèse de la Fédération.

Nous avons signalé plus haut les Archives du Séminaire de Trois-Rivières. Y sont conservées les archives d'un des premiers et des plus actifs foyers scouts des années 1930 jusqu'à nos jours. On y trouve des documents qui dépassent largement l'intérêt régional.

Les archives provinciales des jésuites, à Saint-Jérôme, constituent un dépôt incontournable. Les fonds de paroisses (L'Immaculée-Conception de Montréal), de collèges (Garnier, à Québec) ou d'anciens aumôniers livrent des renseignements indispensables sur le mouvement au temps de la Fédération catholique des éclaireurs canadiens-français (1925-1935) et au delà.

Des collèges classiques ont conservé des archives scouts. Par exemple, le Petit Séminaire de Québec possède de riches documents et une belle collection de photos sur les troupes Laval et Saint-Louis conservés au Musée de l'Amérique française. Le Séminaire de Saint-Hyacinthe garde, pour sa part, les archives scouts du diocèse, l'un des plus anciens de la Fédération. Les archives de Sherbrooke, qui voit ses premiers scouts en 1931, sont conservées au Séminaire de Sherbrooke.

À l'été de 1979, une équipe d'étudiants en histoire de l'Université de Montréal s'est livrée à une série d'entrevues auprès de quelque 80 anciens du mouvement appartenant à toutes les générations. Les témoignages recueillis ont servi à rédiger une « histoire orale » du mouvement, publiée sous forme polycopiée par le Centre National de l'Association des Scouts du Canada. Malheureusement, les irremplaçables cassettes contenant les entrevues ont été perdues lors d'un déménagement... Le résumé, d'une centaine de pages, laisse entrevoir la richesse de ces souvenirs et fournit des jugements ou des faits introuvables ailleurs. L'enquête de 1979 a amené anciens et secrétariats à recueillir leurs documents et à les déposer en lieux sûrs. Ce qui explique pourquoi l'historien actuel se trouve devant une masse de matériaux plus riche et accessible qu'il y a vingt ans.

Un mouvement de jeunes s'étudie aussi au travers de l'iconographie. Bien des dépôts d'archives comme celui du Séminaire des Trois-Rivières renferment des albums de photos ou d'illustrations de journaux. Cependant, il y aurait encore beaucoup à faire pour enrichir les collections.

Des allusions au passé scout se retrouvent au fil des mémoires et autobiographies qui se sont multipliés dans le Québec des trente dernières années. Les plus connus et les plus riches des écrits de ce genre sont ceux de l'abbé Ambroise Lafortune (1917-1997). Entré dans le mouvement à l'âge de dix ans, celui qui fut louveteau, éclaireur, routier et aumônier scout s'est raconté dans plusieurs de ses livres, en particulier dans *Par les chemins d'Ambroise*, paru en 1983 chez Leméac à Montréal. Voir aussi du même auteur, sur notre propos, *Si la Route te manque ?* (Leméac, 1986). La trentaine d'ouvrages d'Ambroise Lafortune constituent une mine indispensable et inépuisable sur le passé du mouvement. Il faut y faire la part de l'enthousiasme et de l'irénisme de l'auteur. On y trouve une tendance à annexer au mouvement d'anciens jeunes devenus notables ou d'autres célébrités qui ont passé bien vite chez les scouts. Par contre, l'ancien scout et aumônier scout sait mieux que quiconque ressusciter l'esprit du mouvement en son temps, et il brosse des portraits précieux de scouts et de guides.

Il est hors de question d'essayer de dresser ici une liste des écrits sur les unités scout, publiés le plus souvent sous forme d'historique à l'occasion d'un anniversaire ou comme chapitre dans une histoire de paroisse. Un tel inventaire mériterait, cependant, d'être dressé, car seule l'étude locale permet de se rapprocher du vécu scout et de faire voir les différences de milieux. Par exemple, il faut lire une monographie sur la paroisse de Saint-Narcisse de Champlain pour voir l'implantation exceptionnelle du mouvement en milieu rural par un vicaire dynamique. On y constate aussi comment le mouvement y dépérit après le départ de

l'aumônier. Par contre le scoutisme dépasse cinquante années de vie dans un petit centre urbain comme Mont-Joli, comme le montre une monographie sur cette ville. Un groupe scout, celui de Saint-François-d'Assise d'Ottawa, a fait l'objet d'une monographie exceptionnelle de plus de 200 pages par l'aumônier et historien Réal Dumas. Sur une troupe pas comme les autres, on se reportera à un chapitre des souvenirs bien enlevés de Jeannette et de Guy Boulizon relatif à la Troupe Stanislas de Montréal.

L'histoire générale du mouvement reste à faire. Depuis 1992, le lecteur dispose de la commode synthèse de Denis Poulet, permanent à l'Association des scouts du Canada à Montréal, intitulée *Scout un jour ! Une histoire du scoutisme canadien-français*, qui fournit les indispensables jalons institutionnels depuis les débuts du mouvement jusqu'à nos jours. L'ouvrage rend compte de l'activité non seulement au Québec, mais dans l'ensemble du territoire canadien. Il présente des repères chronologiques et un fil conducteur au travers des métamorphoses institutionnelles et pédagogiques. Poulet fournit aussi des statistiques annuelles et une utile liste de périodiques scouts depuis le milieu des années 1930.

Même si le guidisme — mouvement parallèle aux scouts et totalement distinct durant la période étudiée ici — n'entre pas dans notre analyse, signalons la précieuse thèse de maîtrise de Chantal Poulin présentée au département d'histoire de l'UQAM en 1995 : « Le modèle féminin véhiculé par le guidisme au Québec, (1938-1964) ».

L'histoire du mouvement scout n'a pas retenu l'attention des historiens de métier. Notre historiographie, qui se veut sociale depuis un tiers de siècle, a toutefois négligé les classes d'âge dont les jeunes et leurs mouvements. Les historiens des idéologies, pour leur part, ont privilégié l'étude des mouvements d'action catholique spécialisés comme la J.E.C. Les historiens du religieux ont aussi ignoré le scoutisme, comme en témoigne la grande synthèse de Jean Hamelin et Nicole Gagnon. Le scoutisme a souffert de son caractère original. Mouvement dirigé par les laïcs, il a été négligé par l'histoire religieuse. Mouvement d'éducation hors des murs de l'école, il a peu retenu l'attention des chercheurs attachés aux structures ou à l'idéologie du monde de l'éducation. Quant aux historiens et sociologues du loisir, ils éprouvent aussi quelque gêne à situer dans leurs analyses un mouvement fondé sur l'engagement et non la simple consommation de services.

APPENDICE

Rituel du Départ routier, extrait du *Cérémonial* de la Fédération des Scouts Catholiques du Canada, publié à Montréal en 1954 (p.38 à 45). À quelques variantes près, c'est le texte utilisé durant la période étudiée. Dans la préface du *Cérémonial*, le Commissaire Général, Gérard Corbeil, rappelle la dette de la Fédération envers « nos cousins » Scouts de France qui ont inspiré les débuts du scoutisme catholique canadien-français.

Le Départ routier

La cérémonie du Départ Routier doit revêtir un aspect solennel et grave. Il est indispensable qu'elle se passe en plein air : par exemple au camp, devant un calvaire, à la bifurcation ou à la croisée de deux chemins.

La cérémonie elle-même sera précédée d'une veillée de prière du futur Routier, assisté de son Parrain et entouré des Routiers du Clan.

À la fin de la cérémonie, le nouveau Routier doit effectivement partir camper seul une nuit ou une journée.

La cérémonie

Les Novices Routiers se rangent de chaque côté de la Route. Les Chefs et l'Aumônier se placent au pied du Calvaire ou à la croisée des chemins. Les Routiers ayant fait leur Départ se rangent en demi-cercle derrière eux, la fourche à la main.

Légèrement en avant des Chefs et à leur droite, le Drapeau Canadien ; à leur gauche, le Fanion du Clan. [...]

L'Assistant ayant mis le Clan au « Toujours Prêt », le candidat qui attendait à quelques pas de là s'avance, accompagné de son Parrain qui se placera à sa droite. Il s'arrête devant le Chef de Clan et salue :

N.R. : Chef, s'il plaît à Dieu et à vous, je demande à devenir Routier.

C.C. : Bien, Frère Scout, tu te présentes à la Route ; mais sais-tu comment la Route se présente à toi ?

N.R. : Oui, Chef.

C.C. : As-tu songé que pour avoir accès à la Route, il faut commencer par sortir de ta maison et de toi-même, renoncer à ton égoïsme, à ton confort, à ta sécurité, rechercher ce qui est difficile et vouloir vivre rudement ?

N.R. : Oui.

C.C. : As-tu songé que l'on n'est sur la Route que pour marcher en avant ? Es-tu décidé de faire de ta vie un progrès perpétuel en esprit canadien et chrétien, en maîtrise de soi, en force de caractère, en droiture, dévouement, pureté, et à faire en toutes choses aujourd'hui mieux qu'hier et demain mieux qu'aujourd'hui ?

N.R. : Oui, je le veux.

C.C. : Promets-tu de ne pas t'arrêter aux fleurs du chemin, c'est-à-dire de ne pas regarder la vie comme une partie de plaisir mais comme une mission dont rien ne doit te détourner ?

N.R. : Je le promets.

C.C. : Sauras-tu marcher seul, donner l'exemple et non le recevoir, es-tu décidé à ne plus vivre en enfant, mais en homme, et à ne compter après Dieu que sur toi-même ?

N.R. : Dieu aidant, oui.

C.C. : En débouchant sur la Route, sais-tu que tu consens d'avance au don de toi-même au Canada et au prochain, que tu ne t'appartiens plus, et que tu es toujours de service pour rendre service ? Es-tu prêt à servir ?

N.R. : Je servirai.

C.C. : (se retournant à demi) : Frères Routiers, voulez-vous de X... pour frère ?

Les Routiers : Oui.

C.C. : Sois donc un des nôtres et sur les couleurs du Canada, renouvelle ta Promesse Scoute, engagement d'homme qu'aujourd'hui tu prends solennellement.

Le Drapeau Canadien et le Fanion du clan s'inclinent et se croisent, le Fanion devant le Drapeau par rapport au Candidat routier. Celui-ci s'avance d'un pas, place la main gauche sur les deux emblèmes simultanément, lève la main droite, en Signe Scout et dit :

« J'AI PROMIS SUR MON HONNEUR, AVEC LA GRACE DE DIEU :
 DE SERVIR DE MON MIEUX DIEU, L'ÉGLISE ET LA PATRIE,
 D'AIDER MON PROCHAIN EN TOUTES CIRCONSTANCES,
 ET D'OBSERVER LA LOI SCOUTE ;
 ET JE PROMETS EN OUTRE :
 DE VIVRE PLUS INTÉGRALEMENT LA FOI CATHOLIQUE, DE
 REMPLIR PLUS LOYALEMENT MES OBLIGATIONS DE SCOUT,
 D'APPLIQUER DE MON MIEUX, AU SERVICE QUE J'AURAI À
 REMPLIR, L'ESPRIT ET LA MÉTHODE DU MOUVEMENT OÙ J'AI
 APPRIS À SERVIR ».

C.C. : Bien. Reçois maintenant, Frère, les insignes de ta qualité.

Le Louveteau s'avance et remet au Chef la tresse jaune. Le Chef, en la tenant visiblement poursuit :

C.C. : Ce scalp d'épaule jaune, couleur du soleil, pour te rappeler, que tu dois toujours, en avançant sur la Route, conserver l'entrain et l'allégresse des Louveteaux et remplir de soleil les âmes que tu rencontres.

Le Scout s'avance et remet la tresse verte comme précédemment. Le Chef, sans s'arrêter la prend, la joint à la tresse jaune et continue :

C.C. : Vert, couleur des blés qui mûrissent, pour te rappeler que tu as dépassé l'âge éclairé et que tu dois donner maintenant autre chose que des espérances, car on attend beaucoup de toi.

Enfin le Routier remet la tresse rouge ; le Chef la prend, la joint aux deux autres et continue :

C.C. : Rouge, couleur de dévouement et de sang versé, les deux seules choses dont tu ne dois pas être économe, pour te rappeler, à l'exemple de tes aînés tombés aux carrefours des voies sacrées du Canada et de Palestine, qu'un Routier qui ne sait pas mourir n'est bon à rien.

Le Chef ayant joint les trois tresses, en un seul scalp, les épingle à l'épaule gauche du Routier, tout en disant :

C.C. : Jaune, vert, rouge, pour te rappeler à tous les instants qu'en toi doit vivre tout le Scoutisme et qu'un routier est un Scout complet.

Il lui tend successivement les autres insignes, joignant le geste à la parole :

C.C. : Reçois ce bâton fourchu, image du bien et du mal entre lesquels tu auras à choisir, et, pour Dieu, choisis le bien toujours.

Le Routier prend la fourche de la main droite.

C.C. : Reçois cette hache, symbole de l'énergie qui t'ouvrira un chemin à travers les difficultés, et si jamais, pour marcher à Dieu, la Route te manque, fais-la.

Le Routier place la hachette dans sa gaine, à la ceinture.

C.C. : Reçois enfin cet insigne qui montrera à tous que tu es un Scout Routier du Canada.

Le Chef lui fixe la barrette S.R. sur la poitrine.

C.C. : Et maintenant, tu peux partir, la Route est ouverte.

Le Routier s'avance vers l'Aumônier, se découvre et fléchit le genou en disant :

N.R. : Père, je ne partirai pas avant que vous ne m'ayez béni.

L'Aumônier dégage la signification de la cérémonie pour le cas particulier du Routier qui prend son Départ. Il peut s'inspirer du texte ci-dessous :

Mon fils, comme le Divin Maître à ses Apôtres, je te dirai : Va maintenant aux brebis perdues de la maison d'Israël et dis-leur : « Le Royaume de Dieu est proche ».

Tous les dons de la grâce et de la nature, tu les as reçus gratuitement ; passe-les aux autres gratuitement. Ne porte en chemin ni or, ni argent, ni monnaie dans ta ceinture ; ne prends pas de bâton pour arme mais seulement pour soutien de fatigue. Là où tu t'arrêteras, salue en disant :

« Que la paix soit sur cette maison ».

Sois prudent comme le serpent et pur comme la colombe.

Passes sur la Route en faisant le bien et efforce-toi de vivre de telle sorte que Notre-Seigneur puisse dire que celui qui te reçoit Le reçoit Lui-même.

Que Notre-Dame, l'Étoile du matin, te guide ; que l'Archange Raphaël te protège ; que Saint-Jacques et Saint-Paul t'escortent ; et que la bénédiction du Dieu Tout Puissant, Père, Fils et Saint-Esprit, par l'intermédiaire de Notre-Dame de la Route, descende sur toi et y demeure à jamais.

Le Routier se relève et se coiffe après avoir dit :

S.R. : Amen.

Le Parrain lui donne alors l'accolade au nom du Clan.

C.C. : Bonne Route, Frère ! À Dieu vat ! [sic.]

Le Routier salue la maîtrise et les Routiers, puis tandis qu'il se retourne pour saluer le reste du Clan, la Maîtrise et les Routiers s'écartent et ouvrent la Route.

Au commandement de l'Assistant, le Clan entier répond au salut du nouveau Routier pendant que celui-ci avance sur la route libre.

Le Clan, sitôt remis au « Toujours Prêt » par l'Assistant, chante « l'Appel de la Route », tandis que le nouveau Routier s'éloigne.

L'APPEL DE LA ROUTE

Elle est là, devant ta maison,
Comme une amie,
Et pendant la belle saison,
Toute fleurie,
Elle fuit jusqu'à l'horizon
D'une fuite infinie.

Ohé, garçon, garçon !
Toi qui cherches, toi qui doutes,
Prête l'oreille à ma chanson,
Entends l'Appel de la Route.

C'est la Route des Paladins,
Route guerrière,
Elle a vu la marche des Saints
Vers la lumière,
Et leurs pas sont encore empreints
Dans sa vieille poussière.

Si ton cœur parfois s'est ému
Pour de grands rêves,
Si tu veux les fières vertus
Qui nous soulèvent,
Bien loin des sentiers rebattus
Suis la Route sans trêve.

Tu sauras les secrets nombreux
De cette Route,
Les calvaires dressés au cieux
Sous la grand'voute,
Tu seras, pour l'amour des gueux,
Chaque jour aux écoutes.

Quand la nuit aura, dans les bois,
Fait le silence,
Tu t'endormiras sans émoi,
Plein d'espérance
Et la voix du Seigneur, en toi,
Sera ta récompense.